



L'Islam en débats

Françoise Micheau

Les débuts de l'Islam
Jalons pour une nouvelle histoire

200 pages / 16 euros
ISBN 978-2-36085-038-9

Téraèdre

Les débuts de l'Islam
Jalons pour une nouvelle histoire

de Françoise Micheau

collection L'Islam en débats, Téraèdre

COMPLÉMENTS

Bibliographie commentée..... page 2

Index.....page32

BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE (1992-2012)


Cette bibliographie est volontairement restreinte aux publications les plus récentes et les plus significatives sur l'histoire des débuts de l'Islam. À l'opposé de toute prétention érudite à l'exhaustivité, elle se veut avant tout un guide dans une production foisonnante et souvent en langue anglaise. Elle sera régulièrement enrichie et mise à jour.

Les publications sont classées en deux rubriques complémentaires.

1. Par noms d'auteurs page 3

N.B. Un clic sur l'indication ([page x](#)) donne accès à l'entrée correspondante dans la partie Bibliographie par titres d'ouvrages collectifs.

2. Par titres d'ouvrages collectifspage 25

N.B. En cliquant sur le bouton , le lecteur retourne à la page correspondant à l'auteur de article dans la partie Bibliographie par noms d'auteurs.

1. BIBLIOGRAPHIE PAR NOMS D'AUTEURS

AGHA SALEH Said, 2003, *The Revolution which Toppled the Umayyads: Neither Arab nor 'Abbāsīd*, Leyde, Brill.

Dans ce Ph.D. soutenu à Toronto en 1993 et publié en 2003, l'auteur affirme explicitement reprendre l'interprétation « iranienne » de la révolution abbasside avancée naguère par Wellhausen. Il démontre, à partir d'une étude prosopographique et quantitative, que les agents de l'Organisation (ainsi appelle-t-il la propagande hâshimite) et les forces de la Révolution étaient dans leur très grande majorité des mawâlī d'origine iranienne. Voir les vives critiques d'Amikam Elad, « The ethnic composition... »

AMIR-MOEZZI Mohammad Ali, 2011, *Le Coran silencieux et le Coran parlant. Sources scripturaires de l'islam entre histoire et ferveur*, Paris, CNRS.

Ce spécialiste de l'islam shi'ite duodécimain présente le contenu de cinq textes shi'ites des IX^e- X^e siècles : le *Livre de Sulaym ibn Qays* sur l'histoire des débuts du califat, le *Kitâb al-qirâ'ât* d'al-Sayyârî sur la falsification du Coran, le commentaire coranique d'al-Hibarî, une monographie sur la gnose d'al-Safât al-Qummî et la *Somme des traditions* d'al-Kulaynî.

Le *Kitâb Sulaym b. Qays*, dont de larges extraits sont traduits, rapporte sous le nom d'un disciple de 'Alī la version, plus exactement les versions, transmises en milieu shi'ite du conflit qui entoura la désignation d'Abû Bakr. Il est regrettable qu'Amir-Moezzi n'ait pas traduit, ou du moins résumé, les passages concernant la première fitna.

BANAJI Jairus, 2011, *Agrarian Change in Late Antiquity. Gold, Labor, and Aristocratic Dominance*, Oxford, Oxford University Press.

Contrairement à l'idée généralement admise, l'auteur considère que l'économie tardo-antique connut, à partir du IV^e siècle, une remarquable expansion monétaire, que l'évolution démographique ne peut se résumer à un déclin généralisé, qu'il y eut de fortes disparités régionales, et que certaines zones ont connu un réel essor grâce aux investissements de l'aristocratie.

BLAIR Sheila, 1992, « What is the Dome of the Rock? » ([page 26](#)).

BLANKINSHIP Khalid Yahya, 1994, *The End of the Jihād State. The Reign of Hishām Ibn 'Abd al-Malik and the Collapse of the Umayyads*, Albany, State University of New York Press.

Khalid Blankinship propose une nouvelle interprétation de la chute des Omeyyades. Renvoyant dos à dos les historiens qui en ont cherché la cause dans les luttes et les revendications internes, il affirme que ce sont les défaites militaires successives qui ont conduit les Marwânides à leur perte. Le califat omeyyade était une machine vouée à l'expansion territoriale, le « Jihād State », dont la principale raison d'être était de maintenir la loi de Dieu, de protéger l'islam et d'en agrandir le territoire. La puissance, la légitimité, les revenus des califes reposaient sur leurs succès militaires. Ce système a fonctionné jusqu'à ce que l'expansion ait rencontré ses limites, à l'époque de Hishâm ibn 'Abd al-Malik (724-743). Alors que 'Umar II (717-720) avait prudemment mis fin aux opérations de conquête, la reprise d'une politique offensive fut la grande erreur

de son successeur, car elle connut de sévères échecs sur tous les fronts, dont les conséquences, politiques, militaires et financières furent désastreuses.

Boaz Shoshan, *Poetics of Islamic Historiography. Deconstructing Ṭabarī's History*, Leyde, Brill, 2004.

En se situant dans la perspective du « *linguistic turn* », Shoshan Boaz réfute l'utilisation habituelle de la chronique d'al-Ṭabarī comme pourvoyeuse de faits historiques. Il insiste sur les modèles idéologiques et littéraires qui la sous-tendent et propose un travail de déconstruction, d'où le sous-titre « *Deconstructing Ṭabarī's History* ». Une telle approche donne sens, ou tente de donner sens, à un texte qui apparaît particulièrement difficile à lire car il se présente comme une suite de récits, de lettres, de poèmes, souvent avec un vocabulaire archaïque, alors qu'il s'agit d'un assemblage de récits épiques et de réflexions sur le pouvoir, la piété, la corruption, la justice.

BOEKHOFF-VAN DER VOORT Nicolet, 2010, « The Raid of the Hudhayl: Ibn Shihāb al-Zuhrī's Version of the Event » ([page 25](#)).

BONNER Michael, 2004, *Le Jihad. Origines, interprétations, combats*, Paris, Téraèdre ; trad. angl., *Jihad in Islamic History. Doctrines and Practice*, Princeton, Princeton University Press, 2006.

Cet ouvrage, paru dans la même collection que celui-ci (« Islam en débats » aux éditions Téraèdre) propose une riche mise en perspective historique du jihād, depuis ses origines jusqu'aux combats contemporains.

BORRUT Antoine, 2001, « Architecture des espaces portuaires et réseaux défensifs du littoral syro-palestinien dans les sources arabes (VII^e-XI^e) », *archéologie islamique* 11, p. 21-46.

—, 2009, « La circulation de l'information historique entre les sources arabo-musulmanes et syriaques : Élie de Nisibe et ses sources », dans *Historiographie syriaque*, Muriel DEBIÉ (éd.), Paris, Geuthner, p. 137-159.

Dans cette étude des sources utilisées par Élie, métropolitain de Nisibe de 1008 à 1046, Antoine Borrut montre l'intérêt des éléments ainsi transmis pour accéder à des strates historiographiques perdues tout en se plaçant dans une plus large perspective, celle d'une « transmission interculturelle ».

—, 2011, *Entre mémoire et pouvoir. L'espace syrien sous les derniers Omeyyades et les premiers Abbassides (v. 72-193/692-809)*, Leyde, Brill.

Cette recherche doctorale (thèse soutenue à l'Université Paris1 Panthéon-Sorbonne en 2007) n'est pas un ouvrage de facture classique sur l'histoire de la Syrie, mais, comme l'indique le titre « entre mémoire et pouvoir », une contribution essentielle à l'histoire des débuts de l'islam et à l'historiographie islamique. L'auteur démontre qu'une culture de l'écriture de l'histoire existait en Syrie dès le VIII^e siècle dont il décrypte certains mécanismes tels que la fabrique de héros omeyyades, la construction de mythes d'origine abbasside.

—, 2011, « La fabrique de l'histoire et de la tradition islamiques » ([page 26](#))

BOUDERBALA Sobhi, 2008, *Ġund Miṣr : étude de l'administration militaire de l'Égypte des débuts de l'Islam 21/642-218/833*, thèse Université Paris 1, sous presse, Le Caire, IFAO.

Étude institutionnelle du jund d'Égypte, articulée autour de deux grandes questions : la gestion militaro-administrative de l'espace égyptien et plus particulièrement de sa nouvelle capitale Fustât; les institutions administratives du dīwān al-jund et leur fonctionnement, depuis la fondation de Fustât en 642 jusqu'à la dissolution du dīwān al-jund en 833 par décret califal.

CHABBI Jacqueline, 1996, « Histoire et tradition sacrée. La biographie impossible de Mahomet », *Arabica* 43, p.189-205.

Cet article montre de manière extrêmement claire et stimulante que la figure de Muhammad est une figure construite au IX^e siècle qui relève de la représentation sacrée de son prophète par une communauté de croyants. La réalité historique de cette figure ne peut être retrouvée qu'à partir du Coran lui-même resitué dans son environnement primitif. Cet article peut être lu comme une introduction méthodologique aux deux livres majeurs de cette chercheuse.

—, 2008, *Le Coran décrypté. Figures bibliques en Arabie*, Paris, Fayard.

Jacqueline Chabbi poursuit sa quête du sens enfoui de la parole initiale en portant son intérêt sur les figures bibliques. Face à un milieu tribal mecquois et face aux juifs de Médine qui refusaient de le reconnaître comme messenger divin, Muhammad mobilisa les prophètes et les récits bibliques comme gages d'authenticité. C'est plus tard, à Damas puis à Bagdad, que les savants, souvent des convertis venus du christianisme ou du judaïsme, trouvant des noms et des thèmes qu'ils connaissaient, les ont intégrés dans un discours exclusivement musulman.

—, 2010, *Le Seigneur des tribus. L'Islam de Mahomet*, Paris, 1997, Noësis ; réimpr. Paris, CNRS, 2010.

Jacqueline Chabbi se propose, dans ce livre comme dans le suivant, de saisir l'« islam de Mahomet » et de rendre le Coran à son arabité en le replaçant dans son contexte premier de production et de réception, celui de l'Arabie du VII^e siècle. Pour rompre avec une histoire sacrée, écrite à plusieurs siècles de distance et dans un tout autre contexte, elle fait largement appel à l'anthropologie historique. Ses interprétations souvent suggestives ont fait l'objet de vives critiques de la part de Christian Robin dans *Bulletin Critique des Annales Islamologiques* 18, 2002, p. 15-20 [en ligne sur le site de l'IFAO].

CHEDDADI Abdesselam, 2004, *Les Arabes et l'appropriation de l'histoire. Émergence et premiers développements de l'historiographie musulmane jusqu'au II^e/VIII^e siècle*, Arles, Sindbad/Actes Sud.

L'auteur développe des points de vue originaux et partiels sur l'appropriation par les Arabes du concept d'histoire (première partie « L'horizon conceptuel ») et de l'écriture historique (seconde partie « Une histoire fondatrice »), selon un double processus : continuité avec les traditions de l'Antiquité tardive et rupture face au christianisme qui impose des formes propres de construction du Vrai.

COBB Paul, 2001, *White Banners. Contention in 'Abbasid Syria, 750-880*, Albany, State University of New York Press.

Cet ouvrage est l'une des rares études sur la Syrie sous les Abbassides. L'auteur analyse les différents mouvements insurrectionnels qui s'y sont produits depuis la chute des Omeyyades, en 750, jusqu'à la conquête de la région par les Tûlûnides en 877. Il intègre la « révolution abbasside » dans un plus large mouvement de guerre civile entre factions omeyyades.

COMERRO Viviane, 2012, *Les traditions sur la constitution du muṣḥaf de 'Uthmān*, Beyrouth, Orient Institute.

CONRAD Lawrence I., 1992, « The Conquest of Arwād: A Source-Critical Study in the Historiography of the Early Medieval Near East », dans *The Byzantine and Early Islamic Near East. I. Problems in the Literary Source Material*, Averil CAMERON, Lawrence I. CONRAD (éd.), Princeton, Darwin Press, p. 317-401.

Magistrale leçon de méthode et d'analyse des sources syriaques, grecques, arabes (dont il donne la traduction) à propos de cet épisode mineur que fut la conquête de l'île d'Arwād en 650.

COOK David, 2002, *Studies in Muslim Apocalyptic*, Princeton, Darwin Press.

Ouvrage de référence sur le sujet.

CRONE Patricia, 2007, *From Arabian Tribes to Islamic Empire. Army, State and Society in the Near East c. 600-850*, Aldershot, Ashgate.

Recueil de ses principaux articles. Notamment « Were the Qays and Yemen of the Umayyad period political parties? », n° IV [d'abord paru dans *Der Islam* 74, 1994, p. 1-57], dans lequel elle critique vivement l'interprétation développée par Shaban selon laquelle les confédérations tribales seraient avant tout des groupes politiques.

CUYPERS Michel, 2007, *Le Festin. Une lecture de la sourate al-Mâ'ida*, Paris, Lethielleux.

Michel Cuypers applique à cette longue sourate une méthode de lecture, dite « analyse rhétorique », connue des études bibliques. Cette méthode, clairement présentée par l'auteur dans l'introduction, tend à dévoiler les techniques d'écriture et de composition qui président à la rédaction des textes dans le monde sémitique. Dans ce cas précis, le repérage de symétries, de parallélismes et de concentrismes permet d'établir de suggestives concordances entre les différents éléments du texte, de dégager la cohérence thématique de l'ensemble de la sourate et de mettre au jour le travail complexe de réécritures qu'opère le Coran à partir de certains passages bibliques.

DANIEL Elton L., 1993, « Arabs, Persians and the Advent of the Abbasids Reconsidered », *Journal of the American Oriental Society*, 117, p. 542-548.

DECKER Michael, 2009, *Tilling the Hateful Earth. Agricultural Production and Trade in the Late Antique East*, Oxford-New York, Oxford University Press.

Michael Decker s'attache à montrer la prospérité agricole du diocèse d'Orient (du Taurus au Negev) entre le IV^e et le VI^e siècle, et au-delà. On trouve dans cet ouvrage

une bibliographie très complète sur les travaux de prospections et de fouilles menés en Syrie-Israël-Jordanie.

DÉCOBERT Christian, 2000, « Les premiers siècles arabes : de la conquête aux califes fatimides chiïtes (641 à 1171) », dans *Le Caire*, André RAYMOND (dir.), Paris, Citadelles et Mazenod, p. 57-146.

Dans ce long chapitre, Sylvie Denoix donne une analyse détaillée de la l'organisation topographique de Fustât, qui reprend son étude doctorale publiée en 1992 (voir ci-dessus).

—, 2004, « L'autorité religieuse aux premiers siècles de l'islam », *Archives de Sciences Sociales des Religions* 125, 2004, p. 23-44.

—, 2010, « Notule sur le patrimonialisme omeyyade » ([page 31](#)).

DENOIX Sylvie, 1992, *Décrire Le Caire. Fuṣṭāṭ Miṣr, d'après Ibn Duqmaq et Maqrīzī : l'histoire d'une partie de la ville du Caire d'après deux historiens égyptiens des XIV^e-XV^e siècles*, Le Caire, IFAO.

DÉROCHE François, 2007, « Beauté et efficacité : l'écriture arabe au service de la Révélation » ([page 29](#)).

—, 2009, *La transmission écrite du Coran dans les débuts de l'Islam : le codex parisino-petropolitanus*, Leyde, Brill, 2009.

L'auteur, éminent spécialiste des manuscrits arabes, présente ici une étude très détaillée de ce précieux spécimen de manuscrit coranique en écriture hijâzî et édite la totalité des fragments conservés à Paris et à Saint-Pétersbourg.

DONNER Fred M., 1998, *Narratives of Islamic Origins. The Beginnings of Islamic Historical Writing*, Princeton, Darwin Press.

Renouvelant les diverses approches de l'historiographie islamique (pertinemment présentées dans l'introduction, p. 5-31), Fred Donner s'interroge : quand, pourquoi, comment est né dans la communauté musulmane le besoin de se référer au passé ? Ses réponses, en particulier l'étude des thèmes narratifs qui structurent les plus anciennes productions, ont pour but affiché d'invalider les thèses des « sceptiques ».

Voir la critique très argumentée d'Amikam Elad, « Community of the Believers of 'Holy Men' » and « Saints' or Community of Muslims? The Rise and Development of Early Muslim Historiography », *Journal of Semitic Studies* 47, 2002, p. 241-308.

—, 2008, « Centralized Authority and Military Autonomy in the Early Islamic Conquests » ([page 30](#)).

—, 2010, *Muhammad and the Believers. At the Origins of Islam*, Cambridge (Mass.), The Belknap Press of Harvard University Press.

Dans un livre accessible à un large public, l'auteur reprend l'hypothèse déjà formulée dans *Narratives* et dans un article paru antérieurement (« From Believers to Muslims. Confessional Self-Identity in the Early Islamic Community », *Al-Abhath* 50-51, 2002-2003, p. 9-53), selon laquelle le mouvement impulsé par Muhammad fut d'abord

un mouvement de croyants (al-mu'minûn), marqué par la piété et ouvert aux autres monothéismes, avant de se constituer, au tournant des VII^e/VIII^e siècles, comme communauté religieuse, composée de musulmans (al-muslimûn) et dotée d'une forte identité.

L'auteur donne en appendice une nouvelle traduction de la Constitution de Médine.

EL-HIBRI Tayeb, 1999, *Reinterpreting Islamic Historiography. Hārūn al-Rashīd and the Narrative of the 'Abbāsīd Caliphate*, Cambridge, Cambridge University Press.

Les recherches développées par Tayeb El-Hibri se situent dans la perspective du « *linguistic turn* » ; elles s'attachent particulièrement à l'histoire des figures califales, car celles-ci sont utilisées par les auteurs médiévaux pour donner des preuves et administrer des leçons. Cette analyse de la guerre civile (fitna) qui opposa, de 809 à 813, les deux fils de Hārūn al-Rashīd, est guidée par ce postulat : « Les récits (*narratives*) historiques n'ont pas pour but premier de raconter des faits, mais d'offrir un commentaire sur une question politique, religieuse, sociale ou culturelle qui s'est posée à partir d'un épisode historique réel et controversé. » (p. 13). La fine pointe des récits de cette quatrième fitna est de justifier un acte traumatisant pour la communauté musulmane, à la fois régicide et fratricide, et de livrer une méditation d'ordre moral à partir des figures califales, Hārūn al-Rashīd, al-Amīn, al-Ma'mūn et al-Mutawakkil.

—, 2010, *Parable and Politics in Early Islamic History. The Rashidun Caliphs*, New York, Columbia University Press, 2010.

Dans ce nouvel ouvrage, paru en 2010, Tayeb El-Hibri applique la même démarche à l'histoire des quatre premiers califes. Les récits biographiques doivent être lus non comme des narrations factuelles, mais comme des récits codés, des « paraboles » – d'où le titre *Parable and Politics in Early Islamic History* – dont il faut rechercher la signification symbolique cachée dans les enjeux qui en sous-tendent l'écriture : assurer la légitimité des Abbassides face aux Alides, répondre à la question existentielle de la fitna, affirmer la place des oulémas face au pouvoir califal, trouver un équilibre entre héritage arabe et culture persane. Dans cette perspective, événements et personnages ne sont que des effets de réel et deviennent des symboles que les détails, souvent laissés de côté, permettent de mettre en lumière. Une telle approche littéraire est assurément très éloignée d'une histoire soucieuse de relater au plus près les faits du passé, mais elle offre à l'historien de fructueuses réflexions sur les modes complexes d'élaboration des textes qu'il a trop souvent tendance à prendre comme de simples narrations.

ELAD Amikam, 1992, « Why did 'Abd al-Malik build the Dome of the Rock? A re-examination of the Muslim Sources » ([page 25](#)).

—, 2000, « The ethnic composition of the Abbāsīd revolution », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 24, p. 246-326.

L'auteur critique les « nouveaux révisionnistes », au premier rang desquels Saleh Said Agha, qui défendent la thèse iranienne de la révolution abbasside alors que, à ses yeux, l'élément arabe fut prépondérant et que le passage des Omeyyades aux Abbassides correspond seulement au passage d'une dynastie à une autre.

—, 2002, « Community of the Believers of 'Holy Men' and 'Saints' or Community of Muslims? The Rise and Development of Early Muslim Historiography », *Journal of Semitic Studies* 47, p. 241-308.

—, 2003, « The beginning of historical writing by the Arabs: the earliest Syrian writers on the Arab conquests », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 28, p. 65-152.

Au terme d'une enquête fouillée, fondée sur les sources utilisées par Muhammad ibn 'Â'idh (m. Damas 847), l'auteur conclut que des ouvrages sur les conquêtes ont été écrits dès le troisième quart du VII^e siècle. Mais la méthode qui consiste à s'appuyer uniquement sur des citations dans un ouvrage tardif est discutable.

Ess Josef van, 1992, « 'Abd al-Malik and the Dome of the Rock. An Analysis of some texts » ([page 26](#)).

—, 2001, « Political Ideas in Early Islamic Religious Thought », *British Journal of Middle Eastern Studies* 28, p. 151-164.

—, 2002, *Prémices de la théologie musulmane*, Paris, Albin Michel, 2002.

Ce recueil des conférences faites à l'Institut du Monde arabe offre un résumé commode des grandes lignes de son œuvre magistrale *Theologie und Gesellschaft im 2. und 3. Jahrhundert Hidschra. Eine Geschichte des religiösen Denkens im frühen Islam*, 6 vol., Berlin – New York 1991-1997.

FIRESTONE Reuven, 1999, *Jihād. The Origin of Holy War in Islam*, New York, Oxford University Press.

Reuven Firestone analyse les passages renvoyant à la guerre et au jihād dans le Coran. Il propose de lire les positions divergentes qui s'y expriment de façon non pas chronologique mais synchronique et d'y voir le reflet des tensions qui ont existé dans la communauté musulmane quant à la politique qui doit être adoptée face aux ennemis, aussi bien pendant la vie de Muhammad que dans les temps qui ont suivi.

FISHER Greg, 2011, *Between Empires. Arabs, Romans, and Sasanians in Late Antiquity*, Oxford, Oxford University Press.

Cette étude très documentée et prudente est appuyée sur les seules sources contemporaines, à l'exclusion des sources arabes considérées comme trop tardives et peu fiables, ce qui conduit l'auteur à traiter beaucoup plus longuement des Jafnides que des Nasrides.

Foss Clive, 1997, « Syria in Transition, A.D. 550-750: An Archaeological Approach », *Dumbarton Oaks Papers* 51, p. 189-269.

À partir des données archéologiques pour quatre villes (Antioche, Apamée, Epiphania/Hama, Bosra) et leur arrière-pays, Foss considère que la Syrie présentait, à la veille de l'arrivée de l'Islam, une relative prospérité (avec des nuances selon les régions) qui s'est maintenue ensuite.

—, 2002, « A Syrian Coinage of Mu'awiya? », *Revue Numismatique* 6^e série, 158, p. 353-365.

Dans cette étude de numismatique, Clive Foss s'appuie sur les affirmations avancées par Fred Donner selon lesquelles un État islamique, déjà bureaucratique et organisé,

existait dès l'époque de Mu'âwiya, pour affirmer que les monnaies non datées émises en Syrie avaient pu être frappées par ce calife.

—, 2009, *Arab-Byzantine Coins. An Introduction, with a Catalogue of the Dumbarton Oaks Collection*, Washington, Dumbarton Oaks.

FOWDEN Garth, 2004, *Qusayr 'Amra. Art and the Umayyade Elite in the Late Antique Syria*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press.

FRANTZ-MURPHY Gladys, 2007, « The Economics of State Formation in Early Islamic Egypt » ([page 26](#)).

GAJDA Iwona, 2009, *Le royaume de Himyar à l'époque monothéiste. L'histoire de l'Arabie du Sud ancienne de la fin du IV^e siècle de l'ère chrétienne jusqu'à l'avènement de l'islam*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

GAYRAUD Roland-Pierre, 1998, « Fostat : évolution d'une capitale arabe du VII^e au XII^e siècle d'après les fouilles d'Istabl 'Antar », dans *Colloque international d'archéologie islamique*, Roland-Pierre GAYRAUD (éd.), Le Caire, IFAO, p. 435-460.

GENEQUAND Denis, 2004, « Châteaux omeyyades de Palmyrène », *Annales islamologiques* 38, p. 3-44.

—, 2009, « Économie de production, affirmation du pouvoir et dolce vita : aspects de la politique de l'eau sous les Omeyyades au Bilad al-Sham », dans *Stratégies d'acquisition de l'eau et société au Moyen-Orient depuis l'Antiquité*, Michel MOUTON, Mohamed AL-DBIYAT (dir.), Beyrouth, Institut français d'archéologie du Proche-Orient, p. 157-177.

—, 2010, *Les élites omeyyades en Palmyrène : contribution à l'étude des aspects fonctionnels et économiques des établissements aristocratiques omeyyades du Bilâd al-Shâm*, Universités de Lausanne et Paris 1, thèse soutenue en Sorbonne le 5 février 2010. À paraître aux presses de l'Institut français du Proche-Orient.

L'archéologue Denis Genequand a grandement renouvelé l'étude des constructions omeyyades dans la steppe – les « châteaux du désert » –, en les situant dans leur contexte historique et environnemental. Il a lui-même mené des fouilles sur le site de Qasr al-Hayr al-Sharqî. Il a écrit de nombreux articles dont deux seulement sont cités ici. Il en a développé la matière dans cette thèse en cours de publication.

GEYER Bernard, ROUSSET Marie-Odile, 2001, « Les steppes arides de la Syrie du Nord à l'époque byzantine ou "la ruée vers l'Est" », dans *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile*, Bernard Geyer (éd.), Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen, p. 111-121.

Cette étude, fondée sur une prospection menée dans le cadre d'un vaste programme de recherches sur les marges arides de la Syrie, conclut à une forte occupation du sol aux IV^e-VI^e siècles.

GILLIOT Claude, 2004, « Le Coran, fruit d'un travail collectif ? » ([page 25](#)).

—, 2007, « Une reconstruction critique du Coran ou comment en finir avec les merveilles de la lampe d'Aladin » ([page 29](#)).

—, 2012, « Le débat contemporain sur l'islam des origines » et « La transmission du message muhammadien : juristes et théologiens », dans *Les débuts du monde musulman (VII^e-X^e siècle). De Muhammad aux dynasties autonomes*, Thierry BIANQUIS, Pierre GUICHARD, Mathieu TILLIER (dir.), Paris, Presses universitaires de France, chapitres XXIV et XXV, p.355-371 et 373-406.

La première contribution est une bonne synthèse des différentes approches (positiviste, critique, sceptique, etc.) des sources de l'histoire des débuts de l'islam. La seconde est une présentation très claire et très documentée de « La transmission du Coran » (p. 373-384) et de « La transmission du hadîth. Genèse et développement du droit musulman » (p.385-406).

GÖRKE Andreas, SCHÆLER Gregor, 2008, *Die ältesten Berichte über das Leben Muhammads. Das Korpus 'Urwa ibn az-Zubair*, Princeton, Darwin Press.

Les auteurs estiment que la narration la plus ancienne peut être attribuée à 'Urwa ibn Zubayr (m.712), mais que celle-ci relève déjà d'une construction de la figure du Prophète.

GRIFFITH Sidney, 2008, « Christian Lore and the Arabic Qur'ān. The "Companions of the Cave" in Sūrat al-Kahf and in Syriac Christian Tradition » ([page 30](#)).

HEIDEMAN Stefan, 2011, « The Agriculture Hinterland of Baghdād, al-Raqqa and Sāmarrā': Settlement Patterns in the Diyār Muḏār » ([page 28](#)).

HOLUM Kenneth G., 1992, « Archaeological Evidence for the Fall of Byzantine Caesarea », *Bulletin of the American School of Oriental Research* 286, 1992, p. 73-85.

L'auteur expose les arguments qui l'ont conduit à réviser totalement l'explication des niveaux de destruction par les conquêtes perse et arabe.

—, 2001, « Caesarea in Palestine: Shaping the Early Islamic Town » ([page 28](#)).

HOYLAND Robert G., 1997, *Seeing Islam as Others Saw It. A Survey and Evaluation of Christian, Jewish and Zoroastrian Writings on Early Islam*, Princeton, Darwin Press.

Robert Hoyland a établi un panorama, très solidement documenté, des sources chrétiennes, juives, zoroastriennes sur Muhammad et les débuts de l'islam dans le but de répondre aux critiques des sceptiques quant à la possibilité d'écrire l'histoire de cette période. Il invite ainsi à « voir l'islam comme les autres l'ont vu » (*Seeing Islam as Others Saw It*). Dans l'annexe, il donne la liste des principaux documents épigraphiques, numismatiques et papyrologiques qui, datés entre 622 et 752, apportent des données fiables.

—, 2001, *Arabia and the Arabs. From the Bronze Age to the Coming of Islam*, Londres, Routledge.

Dans cette histoire de l'Arabie englobant la péninsule Arabique et les confins du désert syrien, l'auteur postule une « arabisation de l'Arabie » à la veille de l'Islam, entendue comme un processus d'unification des différentes populations d'Arabie en un seul groupe avec des références communes, linguistiques, littéraires, historiques, territoriales, religieuses, etc.

—, 2006, « New documentary texts and the early Islamic state », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 69, p. 395-416.

Robert Hoyland complète la liste des documents donnée en annexe de son livre de 1997. Mais surtout il s'interroge sur l'absence de proclamations ouvertement islamiques avant le califat de 'Abd al-Malik dans les documents de la pratique, en particulier l'absence du nom de Muhammad. Pour Robert Hoyland comme pour Jeremy Johns (voir ci-après), ce n'est pas parce qu'un islam muhammadien n'existait pas (comme l'affirment les tenants du courant sceptique), mais c'est parce que la référence à Muhammad n'était pas nécessaire. Or elle l'est devenue lorsque Ibn al-Zubayr et, à sa suite, 'Abd al-Malik ressentirent la nécessité d'appuyer leurs revendications sur une forte légitimité religieuse. C'est avec 'Abd al-Malik que l'islam a été proclamé publiquement comme idéologie fondant le nouvel empire.

—, 2007, « Epigraphy and the Emergence of Arab Identity » ([page 26](#)).

HUMPHREYS R. Stephen, 2006, *Mu'awiya ibn Abi Sufyan. From Arabia to Empire*, Oxford, Oneworld.

IMBERT Frédéric, 2011, « L'Islam des pierres : l'expression de la foi dans les graffiti arabes des premiers siècles » ([page 26](#)).

JABALI Fu'ad, 2003, *The Companions of the Prophet. A Study of Geographical Distribution and Political Alignments*, Leyde, Brill.

JOHNS Jeremy, 2003, « Archaeology and the History of Early Islam. The First Seventy Years », *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 46, p. 411-436.

Jeremy Johns part d'un constat : le VII^e siècle est un siècle obscur sur le plan archéologique et architectural. Mais, pour lui, comme pour Robert Hoyland, la raison en est dans l'absence d'un véritable appareil d'État avant 'Abd al-Malik. Aussi, cette absence de preuves archéologiques de l'existence de la religion de l'islam au VII^e siècle ne signifie pas que celle-ci n'existait pas, mais seulement qu'elle n'a pas laissé de traces visibles. C'est seulement avec la formation d'un État qui a produit les manifestations publiques d'une idéologie impériale se référant à la religion que les traces archéologiques de la nouvelle religion et du nouvel empire apparaissent.

JUDD Steven C., 2010, « Medieval Explanations for the Fall of the Umayyads » ([page 31](#))

KENNEDY Hugh, 2001, *The Armies of the Caliphs. Military and Society in the Early Islamic State*, Londres-New York, Routledge.

Hugh Kennedy propose une étude précise des armées : recrutement, effectifs, rémunération, armement, stratégie, etc. Couvrant une longue période, de 600 à 945, l'analyse suit un plan chronologique et s'attache à montrer le rôle majeur joué par ces troupes salariées dans l'histoire politique et sociale de l'Islam.

—, 2006, *The Byzantine and Early Islamic Near East*, Aldershot, Ashgate.

Réédition de ses principaux articles, notamment :

- n° 1 « From Polis to Madina. Urban Change in Late Antiquity and Early Islamic Syria », [d'abord paru dans *Past and Present* 106, 1985, p. 3-27].

Dans cet article, devenu un classique, Hugh Kennedy reprend l'opposition entre la cité antique et la ville islamique, mais considère que les transformations qui ont conduit d'un modèle à l'autre sont observables dès le VI^e siècle, qu'elles se sont poursuivies jusqu'aux X^e-XI^e siècles, et qu'elles ne sont donc pas directement dues à la conquête islamique, mais à un ensemble de facteurs politiques et économiques, sociaux et religieux.

• n° II « The Last Century of Byzantine Syria: A Reinterpretation », (d'abord paru dans *Byzantinische Forschungen* 10, 1985, p. 141-183).

Dans cet article, qui a fait date, Hugh Kennedy affirme que la véritable coupure dans l'histoire économique de la Syrie ne se situe pas avec la conquête islamique, mais dans la décennie 540-550, principalement en raison de l'effondrement démographique entraîné par la peste. L'historien a repris ses conclusions dans un article plus récent, « Justinianic plague in Syria and the archaeological evidence », dans *Plague and the End of Antiquity: The Pandemic of 541-750*, Lester K. Little (éd.), Cambridge 2007, p. 87-95.

• n° XI, « Military pay and the economy of the early Islamic state », [d'abord paru dans *Historical Research* 75, 2002, p. 155-169].

—, 2008, *The Great Arab Conquests. How the Spread of Islam Changed the World we Live in*, Philadelphie, Da Capo, 2007, rééd. Londres, Phenix.

Hugh Kennedy retrace, de manière claire et détaillée, l'histoire des conquêtes, région par région, de 632 à 750. La narration est de facture classique, mais l'auteur n'ignore pas les récentes avancées historiographiques.

LANDAU-TASSERON Ella, 2004, « The Reconstruction of Lost Sources », *al-Qantara* 25, p. 45-91.

Cet article, fortement argumenté, critique la méthode consistant à publier les extraits d'un auteur cités dans des ouvrages postérieurs sous le nom de cet auteur, donnant la fausse impression que l'on a accès à l'ouvrage original.

LECKER Michael, 1995, *Muslims, Jews and Pagans. Studies on Early Islamic Medina*, Leyde Brill.

Dans ses nombreux articles rassemblés dans les quatre volumes ici référencés, Michael Lecker, de l'Université hébraïque de Jérusalem, se livre à des travaux de grande érudition. Il prend en considération l'ensemble des versions véhiculées par la tradition, sans aucun a priori, sans rechercher la bonne leçon, dans le but de retrouver les traces de mémoires différentes de celle qui a été construite par l'historiographie musulmane et abbasside. En procédant à une critique sévère des sources, il en exhume des éléments enfouis dans le foisonnement des versions, qui retiennent toute son attention, précisément parce qu'ils sont uniques et présentent un plus grand degré de vraisemblance. De telles enquêtes, minutieuses et pointillistes, lui ont permis d'apporter des éclairages originaux sur l'histoire, avant et après l'islam, de l'oasis de Yathrib, sur sa topographie, sur la position occupée par les tribus juives, sur les rapports que Muhammad a entretenues avec elles.

—, 1998, *Jews and Arabs in Pre- and Early Islamic Arabia*, Aldershot, Ashgate.

Recueil d'articles publiés entre 1985 et 1997.

—, 2000, « Did the Quraysh Conclude a Treaty with the Anṣār Prior to the Hijra? » (page 29)

—, 2004, *The 'Constitution of Medina'. Muḥammad's First Legal Document*, Princeton, Darwin Press.

Édition, traduction et analyse de la « Constitution de Médine ».

—, 2005, *People, Tribes and Society in Arabia Around the Time of Muḥammad*, Aldershot, Ashgate.

Recueil d'articles publiés entre 1989 et 2003.

LUXENBERG Christoph, 2007, *Die syro-aramäische Lesart des Koran. Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache*, [Berlin, Das Arabische Buch, 2000, rééd. augmentée, Berlin, Hans Schiler, 2004]; trad. angl., *The Syro-Aramaic Reading of the Koran: A Contribution to the Decoding of the Language of the Koran*, Berlin, Hans Schiler.

Cet ouvrage a fait date par ses hypothèses audacieuses sur l'origine syro-araméenne d'une large partie du vocabulaire coranique, par nombre d'interprétations séduisantes, par les débats et les travaux qu'il a suscités. Ses interprétations uniquement philologiques n'ont guère été discutées dans le détail. Quant au cadre général de son étude (l'hypothèse que la Révélation ait été faite dans un idiome hybride), les spécialistes le considèrent comme peu recevable. L'ouvrage a donné lieu à de nombreuses recensions critiques dont celle de Viviane Comerro dans *Bulletin Critique des Annales Islamologiques* 24, 2008, p. 63-65 [en ligne sur le site de l'IFAO].

MACDONALD Michael C.A., 2009, « Arabs, Arabias, and Arabic before Late Antiquity », *Topoi Orient-Occident* 16/1, p. 277-332.

—, 2009, *Literacy and Identity in Pre-Islamic Arabia*, Farnham, Ashgate.

Ensemble d'articles sur les « Arabes » dans l'Antiquité gréco-romaine.

Voir en particulier :

• « Reflections on the linguistic map of pre-Islamic Arabia », p. 28-79 [d'abord paru dans *Arabian Archaeology and Epigraphy* 11, 2000, p. 28-79].

• « 'Les Arabes en Syrie' or 'La pénétration des Arabes en Syrie': a question of perceptions ? », p. 303-318 [d'abord paru dans *Topoi*, suppl. 4 (La Syrie hellénistique) 2003, p. 303-318].

Virulente critique des ouvrages de René Dussaud.

MADLUNG Wilferd, 1997, *The Succession to Muhammad. A Study of the Early Caliphate*, Cambridge-New York, Cambridge University Press.

Ce livre offre un exposé très détaillé et solidement fondé sur de nombreuses sources de l'histoire des quatre premiers califes et des premiers Omeyyades.

MASCITELLI Daniele, 2006, *L'arabo in epoca preislamica. Formazione di una lingua*, Rome, L'Erma di Bretschneider.

Enquête épigraphique très documentée.

MICHEL Anne, 2011, « Le devenir des lieux de culte chrétiens sur le territoire jordanien entre le VII^e et le IX^e siècle : un état de la question » ([page 28](#))

MORONY Michael G., 2004, « Economic Boundaries ? Late Antiquity and Early Islam », *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 47, p. 166-194.

—, 2005, *Iraq after the Muslim Conquest*, [Princeton, Princeton University Press, 1984], rééd. Piscatawayh NJ, Gorgias Press.

MOTZKI Harald, 2000, « The Murder of Ibn Abī-l-Ḥuqayq: On the Origin and Reliability of Some Maghāzī-Reports » ([page 29](#)).

—, 2001, « The Collection of the Qur'ān. A Reconsideration of Western Views in Light of Recent Methodological Developments », *Der Islam* 78, p. 1-34.

Face aux orientalistes qui nient toute historicité aux récits de la tradition sur la collecte du Coran, l'auteur montre l'usage que l'on peut en faire, selon la méthode isnād-cum-matn.

—, 2010, « Whither Ḥadīth Studies? » ([page 25](#)).

NAGEL Tilman, 2012, *Mohammed. Zwanzig Kapitel über den Propheten der Muslime*, [München, Oldenbourg, 2010] ; trad. fr. Jean-Marc Tétraz, *Mahomet. Histoire d'un Arabe. Invention d'un Prophète*, Genève, Labor et Fides.

L'objectif de l'érudit allemand Tilman Nagel est de partir du Coran pour soumettre à la critique les données de la Sīra. Dans cet ouvrage il offre une synthèse de ses nombreuses recherches. Le balancement du titre résume ce qu'il considère comme la tâche essentielle de l'historien : distinguer deux vies de Muhammad. D'abord, celle d'un homme qui a prêché une religion proche des croyances et pratiques monothéistes présentes dans le milieu de l'Arabie et qui, peu à peu, prend conscience d'une mission divine qui le conduit jusqu'à sa victoire finale sur les opposants mecquois. Quelques décennies plus tard, commence une « seconde vie », celle d'une « dogmatisation » de Muhammad, érigé en source unique de savoir et en modèle de comportement. Ce processus aboutit à la rédaction de la Sīra et a figé une image idéale à laquelle les musulmans continuent de se référer jusqu'à aujourd'hui.

NASSER Rabbat, 1993, « The Dome of The Rock Revisited: Some Remarks on al-Wasiti's Accounts », *Muqamas* 10, p. 67-75.

NEHMÉ Laïla, 2010, « A glimpse of the development of the Nabatean script into Arabic based on old and new epigraphical material », dans *The Development of Arabic as a Written Language*, Michael C. A. MACDONALD (éd.) [Supplement to the Proceedings of the Seminar for Arabian Studies 40], Oxford, Archaeopress, p. 47-88.

NEUWIRTH Angelika, 2000, « Du texte de récitation au Canon en passant par la liturgie. À propos de la genèse de la composition des sourates et de sa redissolution au cours du développement du culte islamique », *Arabica* 47, p. 194-229.

Dans cet article publié en allemand en 1996 et ici traduit en français, l'auteur développe une idée neuve : à côté de la genèse du texte coranique, il y eut un autre processus, celui de la formation d'une communauté religieuse autour d'un culte incluant la récitation d'éléments coraniques.

—, 2010, *Der Koran als Text der Spätantike. Ein europäischer Zugang*, Berlin, Verl. der Weltreligionen.

Cette volumineuse synthèse (plus de 800 pages) se donne comme une introduction aux cinq volumes à venir. Le Coran y est solidement analysé dans le double contexte des traditions qui lui sont contemporaines et qui étaient familières aux auditeurs : écritures bibliques de l'Antiquité tardive et ancienne poésie arabe. Relier ainsi l'écriture sacrée des musulmans à la tradition gréco-sémitique, dont l'Occident est l'héritière, relève aussi d'un discours engagé, qui vise à lui ôter son caractère « oriental », ce que reflète le sous-titre du livre.

NEVO Yehuda D., KOREN Judith, 2003, *Crossroads to Islam. The Origins of the Arab Religion and the Arab State*, Amherst, Prometheus Books.

L'archéologue israélien Yehuda D. Nevo utilise le matériel épigraphique (les graffitis arabes relevés dans le Negev) pour corroborer la thèse de John Wansbrough qui situait la rédaction du Coran sous sa forme finale au plus tôt à la fin du II^e siècle de l'Hégire. L'Islam, dans sa genèse, n'aurait été qu'une croyance confuse en une divinité unique, un « monothéisme indéterminé », ce que reflèteraient les plus anciens graffitis qui ne présentent aucun caractère musulman. Cet ouvrage, très polémique, écrit après la mort de Nevo par son assistante Judith Koren, est loin de faire consensus, notamment parce que ces graffitis sont de datation très hypothétique et appartiennent à une région marginale par rapport aux grands centres de diffusion de l'Islam.

NOTH Albrecht, 2008, « On the Relationship in the Caliphate between Central Power and the Provinces: the 'Şulḥ' – "anwa' Traditions for Egypt and Iraq » ([page 30](#)).

ORTHMANN Eva, 2001, « Qays et Yaman : le problème des sources. The sources problem », *Asiatische Studien* 55, p. 1033-1042.

PALMER Andrew, BROCK Sebastian, HOYLAND Robert G., 1993, *The Seventh Century in the West-Syrian Chronicles*, Liverpool, Liverpool University Press.

Les auteurs ont rassemblé un très important corpus de textes syriaques, traduits et commentés.

PENTZ Peter, 1992, *The Invisible Conquest. The Ontogenesis of Sixth and Seventh Century Syria*, Copenhagen, National Museum of Denmark.

L'auteur propose une synthèse, prématurée et discutable, de l'histoire de la Syrie, dont le titre reflète l'idée directrice : la conquête, entendons arabe, fut une conquête invisible car un monde nouveau ne s'établit réellement en Syrie qu'avec les Abbassides.

POWERS David Stephan, 2009, *Muhammad Is Not the Father of Any of Your Men. The Making of the Last Prophet*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

Dans ce livre dense et touffu, Davis Powers explique l'interdiction de l'adoption en islam par la doctrine de la prophétie : « Muhammad est le dernier des prophètes », il ne peut donc avoir d'héritier, « Muhammad est le père d'aucun d'entre vous » (Coran 4,40). David Powers se situe clairement dans le sillage des savants qui considèrent que le Coran est un livre resté ouvert pendant plusieurs décennies et qui refusent de lire les récits de la Sira du Prophète comme des faits historiques pour les appréhender comme les éléments d'une construction littéraire, d'une « histoire du salut ». Sa démonstration multiplie les approches croisées : analyse minutieuse du vocabulaire coranique et de ses parallèles dans les autres langues sémitiques, intertextualité en référence à la littérature juive et chrétienne, étude d'un très ancien manuscrit coranique (arabe 328a de la Bibliothèque nationale de France) qui présente des altérations du verset 12 de la sourate 4, réflexion sur la portée théologique du message coranique. Ce livre force l'intérêt moins pour ses affirmations, qui ne sont sans doute pas définitives, que pour la valeur heuristique de sa démarche qui croise plusieurs approches.

PRÉMARE Alfred-Louis de, 2000, « Les textes musulmans et leur environnement », *Arabica* 47, p. 391-408.

Cet article offre une approche très claire du rapport entre les écritures musulmanes et les écritures antérieures.

—, 2002, *Les fondations de l'islam. Entre écriture et histoire*, Paris, Seuil.

L'auteur relève une gageure : écrire un essai documenté sur les fondements de l'islam en dehors d'une biographie de Muhammad. Puisant dans les textes historiographiques musulmans et chrétiens des éléments inédits, en rupture avec les leçons reçues, il procède par petites touches successives pour peindre le milieu qui fut celui de Muhammad et de ses compagnons : un milieu de marchands (première partie), de conquérants (deuxième partie) et de scribes (troisième partie).

—, 2004, *Aux origines du Coran. Questions d'hier, approches d'aujourd'hui*, Paris, Téraèdre.

Cet ouvrage, paru dans la même collection que celui-ci (« Islam en débats » aux éditions Téraèdre), expose de manière très stimulante les problèmes posés par la formation du texte coranique, à partir d'une étude serrée de la tradition musulmane dans toute sa diversité et ses contradictions. Alfred de Prémare appartient à ce courant de chercheurs qui considèrent que le Coran a connu une histoire complexe d'écriture, voire de réécriture, avant d'être fixé, mais seulement au X^e siècle, dans sa forme canonique.

—, 2005, « 'Abd al-Malik b. Marwān et le processus de constitution du Coran », dans *Die dunklen Anfänge. Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Karl-Heinz Ohlig, Volker Popp, Gerd-Rüdiger Puin (éd.), Berlin, Hans Schiler, p. 179-211.

L'auteur montre, à partir d'une riche moisson de akhbâr, qu'al-Hajjâj, à l'époque de 'Abd al-Malik, joua un rôle certain dans la constitution du Coran et tenta d'imposer un codex unique, contrairement à la version habituellement reçue qui fait remonter cette politique à l'époque de 'Uthmân.

AL-Qāḍī Wadād, 2008, « An Umayyad Papyrus in al-Kindī's Kitāb al-Quḍāt », *Der Islam* 84, p. 200-245.

Cet article est un commentaire du passage d'al-Kindī (m. 961) dans lequel cet auteur d'une histoire des cadis d'Égypte recopie un document (une quittance de salaire pour un cadī en 131H/749) qu'il dit avoir trouvé dans le dīwān des Banū Umayya. C'est là une intéressante attestation de l'utilisation des archives des dīwān par les auteurs de dictionnaires biographiques.

REETH Jan van, 2004, « L'Évangile du Prophète » ([page 25](#)).

RETSÖ Jan, 2003, *The Arabs in Antiquity. Their History from the Assyrians to the Umayyads*, Londres-New York, Routledge Curzon.

Jan Retsö, qui est un linguiste, mène une enquête érudite et exhaustive (684 pages et une riche annotation) sur le terme « Arabes » dans les textes de l'Antiquité depuis le VIII^e siècle avant notre ère et dans les sources arabes classiques. Il refuse de définir les « Arabes » de l'Anté-Islam comme un « peuple » uni par la langue et émet l'hypothèse que ce terme désignait des groupes de soldats au service du pouvoir, pour lesquels l'arabe était une langue divine ; dans le Coran *lisān 'arabī* ne renverrait pas à une langue précise, mais à l'origine divine de la langue de la Révélation. Cette hypothèse, que ne vient étayer aucun texte de l'Antiquité, a été vivement critiquée par les antiquisants comme l'attestent les contributions du colloque organisé à Lyon en 2005, voir *Les Arabes dans l'Antiquité*.

REYNOLDS Gabriel Said, 2011, « Le problème de la chronologie du Coran », *Arabica* 58, p. 477-502.

L'auteur montre que la chronologie du Coran établie par les orientalistes (Nöldeke avant tout) est très problématique puisqu'elle s'appuie sur la Sīra. Elle est pourtant toujours dominante dans le champ des études coraniques.

—, 2012, *The Emergence of Islam. Classical Traditions in Contemporary Perspective*, Minneapolis, Fortress Press.

Sous un titre général, cet ouvrage, écrit par un éminent spécialiste des études coraniques à l'intention d'un large public, résume les débats autour du Coran.

ROBIN Christian Julien, 1996, « Le royaume Ḥujride, dit 'royaume de Kinda', entre Ḥimyar et Byzance », *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances de l'année 1996*, p. 665-714.

Cet article offre une synthèse fondée sur l'ensemble des sources disponibles, avec (p. 670) une carte très précieuse de l'Arabie au VI^e siècle.

—, 2000, « À propos de la prière : emprunts lexicaux à l'hébreu et à l'araméen relevés dans les inscriptions préislamiques de l'Arabie méridionale et dans le Coran », dans *Prières méditerranéennes hier et aujourd'hui*, Gilles Dorival, Didier Pralon (éd.), Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 45-69.

L'auteur met en évidence l'élaboration d'un lexique religieux monothéiste (d'influence principalement juive) en sabéen à partir du début du V^e siècle. Ce lexique, qui se retrouve dans le Coran et dans les textes fondateurs de l'islam, est donc acclimaté de longue date en Arabie méridionale (et probablement occidentale).

—, 2004, « Ḥimyar et Israël », *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus de l'année 2004*, p. 831-906.

Christian Robin souligne le rôle de l'Arabie du Sud, aux côtés des communautés juives de Yathrib, dans la transmission à Muhammad et à son entourage des traditions juives. Il émet l'hypothèse d'une véritable réforme religieuse, introduite par le roi de Himyar Abîkarib au tournant des IV^e-V^e siècles : le rejet radical et définitif du polythéisme aurait été accompagné de la création d'une nouvelle commune (s2'b) se substituant aux anciennes communes, dont la fonction principale était de dépasser les clivages traditionnels. Il invalide en conséquence une autre hypothèse, jadis avancée par Margoliouth et Beeston, celle du « rahmânisme », qui aurait été un monothéisme ni juif ni chrétien représenté par les hanîf de la tradition musulmane.

—, 2005, « Ḥimyar, des inscriptions aux traditions », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 30, p. 1-51.

Ce long article offre une riche présentation des sources sur l'histoire de Himyar : sources contemporaines (grecques, syriaques, etc.), sources postérieures de la tradition musulmane, vestiges archéologiques et surtout très nombreuses inscriptions auxquelles s'ajoutent depuis quelques décennies des documents de la pratique incisés sur des segments de branche ou des pétioles de palme. D'une comparaison sur quelques points entre, d'une part, les traditions arabo-musulmanes et, d'autre part, les sources internes (inscriptions, documents en écriture cursive, vestiges), Christian Robin conclut que « les traditions jettent davantage de lumière sur l'époque de leur rédaction que sur l'Antiquité » et que « Ḥimyar a répercuté bien peu de données sur son passé : ses archives ont été détruites et sa mémoire perdue » (p. 39).

—, 2006, « La réforme de l'écriture arabe à l'époque du califat médinois », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 59, p. 157-202.

L'auteur présente l'ensemble des inscriptions arabes les plus anciennes et montre que l'écriture arabe a été réformée et améliorée dès les débuts de l'islam.

—, 2006, « Les Arabes vus de Ḥimyar » ([page 28](#)).

—, 2008, « Les Arabes de Ḥimyar, des "Romains" et des Perses (III^e-VI^e siècle de l'ère chrétienne) », *Semitica et Classica* 1, p. 167-202.

Cette étude des principautés hujride, nasride et jafnide, sur lesquelles se sont respectivement appuyés Himyar, l'Empire byzantin et l'Empire sassanide, est conduite principalement à partir du matériel épigraphique. Elle offre une synthèse claire des connaissances et s'emploie à préciser la nature du pouvoir exercé par ces princes arabes.

—, 2009, « Inventaire des documents épigraphiques provenant du royaume de Ḥimyar aux IV^e-VI^e siècles » ([page 27](#)).

—, 2012, « La péninsule Arabique à la veille de la prédication muhammadienne », dans *Les débuts du monde musulman. VII^e-X^e siècle. De Muhammad aux dynasties autonomes*, Thierry BIANQUIS, Pierre GUICHARD, Mathieu TILLIER (dir.), Paris, Presses universitaires de France, chapitre I, p. 5-33.

Dans ce chapitre de manuel, Christian Robin offre un très précieux exposé de synthèse. Cet éminent spécialiste qui s'emploie, depuis des années, à rassembler et étudier l'ensemble du corpus épigraphique a totalement renouvelé notre connaissance de la péninsule Arabique. Cette contribution ne dispense pas de la lecture des travaux antérieurs de Christian Robin, dont les plus significatifs et les plus récents d'une bibliographie particulièrement abondante (plus de 200 références) sont indiqués ci-dessus.

ROBINSON Chase F., 2008, « The Conquest of Khūsistān: A Historiographical Reassessment » ([page 30](#)).

—, 2000, *Empire and Elites after the Muslim Conquest. The Transformation of Northern Mesopotamia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

Cette histoire de la Jazīra aux VII^e-VIII^e siècles, centrée sur Mossoul, est un rare exemple d'étude régionale. Tout au long de cet ouvrage, l'auteur marie excellemment « histoire et historiographie » (comme il l'annonce dans l'introduction), spécialement dans le premier chapitre où il montre que les auteurs, tant chrétiens que musulmans, cherchent dans leurs récits de la conquête à établir des précédents normatifs au modus vivendi établi sous les premiers Abbassides.

Voir les réflexions méthodologiques, les remarques critiques et les compléments bibliographiques dans le compte-rendu d'Antoine Borrut, *Bulletin Critique des Annales Islamologiques* 19, 2003, p. 79-83 [en ligne sur le site de l'IFAO].

—, 2003, *Islamic Historiography*, Cambridge, Cambridge University Press.

Cette analyse des formes historiographiques complète, mais ne remplace pas, les ouvrages de référence sur l'historiographie arabe :

- Franz ROSENTHAL, *A History of Muslim Historiography*, 2^e éd., Leiden 1968.
- 'Abd al-'Aziz DURI, *The Rise of Historical Writing among the Arab* (trad. de l'arabe par Lawrence I. Conrad), Princeton 1983.
- Tarif KHALIDI, *Arabic Historical Thought in the Classical Period*, Cambridge 1994.

—, *'Abd al-Malik*, Oxford, Oneworld, 2005.

RUBIN Uri, 1995, *The Eye of the Beholder. The Life of Muhammad as Viewed by the Early Muslims*, Princeton, Darwin Press.

Uri Rubin analyse l'image idéalisée de Muhammad telle qu'elle se dégage de la Sīra. Il s'attache à montrer comment la figure de Muhammad a été construite à partir des modèles de ce que devait être la vie d'un Prophète pour les musulmans des premières

génération. Ces modèles appartenant au langage commun de la tradition monothéiste proche-orientale et c'est autour de cinq schèmes que s'articule la partie mecquoise de la Sîra : annonce, initiation, révélation, persécution, salut. Les traditions relatives à la vie du Prophète se sont d'abord développées en référence à ces schèmes. Ensuite, lorsqu'ils ont été intégrés dans les recueils de hadîth et dans les différentes Sîra, ils ont été adaptés à des modèles proprement musulmans en les référant explicitement au Coran et au seul Coran.

—, 2000, « The Life of Muhammad and the Islamic Self-Image » ([page 29](#))

SADEGHI Behnam, BERGMANN Uwe, 2010, « The Codex of a Companion of the Prophet and the Qur'an of the Prophet », *Arabica* 57, p. 343-436.

Cette étude du manuscrit coranique palimpseste conservé à Sana'a vise à démontrer l'existence d'un codex déjà écrit au temps de Muhammad et la fixation de la Vulgate par 'Uthmân. Seule la publication de la totalité de ce manuscrit, annoncée par Asma Hilali, permettra d'infirmier ou de confirmer les hypothèses ici avancées.

SCHEINER Jens, 2011, « The conquest of Damascus according to the oldest datable sources », dans *The Transmission and Dynamics of the Textual Sources of Islam. Essays in Honour of Harald Motzki*, Nicolet Boekhoss-Van der Voort, Kees Versteegh, Joas Wagemakers(éd.), Leyde, Brill, p. 153-180.

SCHIETTECATTE Jérémie, « L'évolution du peuplement sudarabique du I^{er} au VI^e siècle » ([page 27](#))

SCHÆLER Gregor, 2002, *Écrire et transmettre dans les débuts de l'islam*, Paris, Presses universitaires de France.

Dans cette importante étude sur la transmission des écrits aux débuts de l'Islam, Gregor Schoeler a proposé une typologie des textes anciens, depuis les notes éparses jusqu'au véritable ouvrage, typologie qui décrit des rapports plus complexes entre oralité et écriture que le simple passage de l'un à l'autre mode de communication. Il circonscrit trois temps : celui des premiers écrits, qui circulaient dans les milieux érudits sous forme de feuilles éparses ou *suhûf* ; celui des recueils (*musannaf*), qui se situeraient dans la seconde moitié du VIII^e siècle ; enfin celui des livres à proprement parler, véritables compositions littéraires. Ce schéma que l'on peut qualifier d'évolutionniste a le mérite de souligner les voies multiples et complexes de coexistence entre oralité et écriture, mais il induit implicitement l'idée d'un passage à un niveau qualitativement supérieur. L'emprunt que fait Gregor Schoeler à la culture grecque du couple *syngramma/hypomnêma*, dans lequel le premier terme désigne un ouvrage littéraire et le second renvoie à de simples notes, à un brouillon ou à un aide-mémoire, a été critiquée, notamment par Houari Touati qui l'estime sans fondement dans la culture arabe.

—, 2010, *Charakter und Authentie der muslimischen Überlieferung über das Leben Mohammeds*, Berlin, W. de Gruyter, 1996 ; trad. angl. *The Biography of Muḥammad. Nature and Authenticity*, New York – Londres, Routledge.

Face au courant sceptique, Gregor Schoeler s'applique à démontrer qu'il est possible d'établir les voies de la transmission des matériaux de la Sîra et de remonter à ce qui a pu être la première étape de collecte. Sa démonstration s'appuie sur l'étude de deux épisodes : la première Révélation, l'histoire du scandale de 'Ā'isha. Gregor Schoeler a

pu ainsi glaner une centaine de versions distinctes du récit, il est vrai fondateur, de la première expérience de la Révélation. Pour le savant allemand, ce dédale de versions, chacune précédée de son isnâd propre, permet d'écrire l'histoire de l'élaboration de la Sîra, depuis les premières consignations jusqu'à sa codification au IX^e siècle. Sa préoccupation première demeure l'étude de la transmission et non la recherche d'une historicité de ce récit.

SHAHÎD Irfan, 1984-2010, *Rome and the Arabs: A Prolegomenon to the Study of Byzantium and the Arabs*, Washington, 1984, suivi de trois autres volumes consacrés respectivement au IV^e siècle (publié en 1995), au V^e siècle (également publié en 1995) et au VI^e siècle (deux tomes publiés en 2002 et 2010).

Cette étude monumentale et très documentée appelle de vives réserves car elle relève d'un fort présupposé idéologique : pour ce Palestinien chrétien, il a existé une grande civilisation arabe et chrétienne avant l'islam. Voir notamment la critique de Mark Whittow, « Rome and the Jafnids: Writing the History of a Sixth-century Tribal Dynasty », dans *The Roman and Byzantine Near East. Vol. 2. Some Recent Archaeological Research*, John H. Humphrey (ed.), Portsmouth 1999, p. 207-224.

SHOEMAKER Stephen J., 2012, *The Death of a Prophet. The End of Muhammad' Life and the Beginning of Islam*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

Stephen Shoemaker considère que les divergences sur la date de mort de Muhammad entre sources arabes et sources chrétiennes (qui laissent entendre que Muhammad a participé à l'expédition de Gaza en 634) ne sont pas un simple problème de chronologie. Car l'islam était à l'origine centré autour de la Terre sainte, dont Muhammad aurait engagé la conquête, tel un nouveau Moïse. Et c'est seulement à la fin du VII^e siècle que l'islam se serait recentré autour du seul Hijâz et aurait donc placé la mort de Muhammad en 632 à Médine.

SIJPESTEIJN Petra M., 2007, « The Arab Conquest of Egypt and the Beginning of Muslim Rule », dans *Egypt in the Byzantine World*, Roger S. BAGNALL (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, p. 437-459.

Cette éminente spécialiste de la papyrologie arabe propose une brève mais précieuse synthèse, accompagnée d'une utile bibliographie, sur les débuts de la domination islamique en Égypte.

SILBEMAN Neil Asher, 2001, « Thundering Hordes: The image of the Persian and Muslim Conquests in Palestinian Archaeology », dans *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in Memory of Douglas L. Esse*, Samuel R. WOLFF (éd.), Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, p.611-623.

L'auteur montre que les conquêtes perse et arabe de la Palestine n'ont laissé aucune trace archéologique.

SODINI Jean-Pierre, VILLENEUVE Estelle, 1992, « Le passage de la céramique byzantine à la céramique omeyyade en Syrie du Nord, en Palestine et en Transjordanie » ([page 28](#)).

STETKEYVCH Suzanne, 2002, *The Poetics of Islamic Legitimacy. Myth, Gender and Ceremony in the Classical Arab Ode*, Indianapolis, Bloomington.

L'auteur étudie quelques exemples significatifs de l'ode comme forme de légitimation du pouvoir (entre autres le poète omeyyade al-Akhtal, les poètes abbassides Abû al-'Atâhiya et Abû Tammâm).

TARDIEU Michel, 1992, « L'arrivée des Manichéens à al-Hîra » ([page 27](#))

TATE Georges, 1992, *Les campagnes de la Syrie du Nord du IIe au VIIe siècle : un exemple d'expansion démographique et économique à la fin de l'Antiquité*, Paris, Geuthner.

Cette étude régionale occupe une place importante dans les débats portant sur l'essor, déclin ou continuité à la veille et au lendemain de la conquête arabe. Dans les années 1940, Georges Tchalenko avait étudié les villages du massif calcaire situé entre Antioche et Alep et conclu que cette région avait connu entre le IIIe et le VIe siècle une phase d'expansion sans précédent, grâce à la production de l'huile d'olive destinée à l'exportation, mais que la rupture des relations commerciales à la suite des conquêtes arabes avait entraîné l'arrêt de cette production destinée au commerce, donc l'abandon des plateaux du massif calcaire et la désertion des villages. À partir de nouvelles fouilles et prospections, Georges Tate, tout en confirmant l'essor du massif calcaire à l'époque protobyzantine, se sépare de Tchalenko sur les modalités. Ces villages, loin de pratiquer la monoculture de l'olivier, connurent une polyculture de type méditerranéen à la fois d'autoconsommation et de marché à un niveau local et régional. En outre il, constate un arrêt de la construction de nouvelles maisons vers 550. Les villages entrèrent alors dans une phase, non de déclin, mais de stagnation qui dura au moins jusqu'au VIIIe siècle. S'il y eut une rupture, ce n'est pas au VIIIe siècle, comme l'affirmait Tchalenko à la suite de Pirenne, mais au milieu du VIe siècle qu'elle doit être placée.

TORAL-NIEHOFF Isabel, 2010, « The 'Ibād of al-Hîra: An Arab Christian Community in Late Antique Iraq » ([page 31](#))

WALMSLEY Alan, 2000, « The 'Islamic City': the archaeological experience in Jordan », *Mediterranean Archaeology* 13, p. 1-9.

Stimulante synthèse sur le modèle de la « *late antiquity town* » en introduction à la publication des travaux du Workshop qui s'est tenu à Copenhague en juin 1998 sur le thème « Second-Millennium Models for the Islamic Centuries: The Islamic City », organisé dans le cadre de la Seventh International Conference on the History and Archaeology of Jordan, et publié dans ce numéro spécial de *Mediterranean Archaeology*.

—, 2000, « Production, exchange and regional trade in the Islamic East Mediterranean: old structures, new systems? », dans *The Long Eighth Century*, Inge Lyse Hansen, Chris Wickham (éd.), Leyde, Brill, 2000, p. 265-343.

Dans ce très long article synthétique, largement appuyé sur les sources archéologiques, Alan Walmsley montre l'essor d'une économie de marché dans le Bilād al-Shâm au VIIIe siècle.

—, 2007, « Economic Developments and the Nature of Settlement in the Towns and Countryside of Syria-Palestine, ca. 565-800 », *Dumbarton Oaks Papers* 61, 2007, p. 319-352.

Sur la base des recherches archéologiques récentes, Alan Walmsley critique le modèle proposé par Hugh Kennedy dans son article paru en 1985.

—, *Early Islamic Syria. An Archaeological Assessment*, London, Duckworth, 2007.

Alan Walmsley propose, à l'intention d'un public d'étudiants, une synthèse de l'archéologie de la Syrie. Face à des publications ponctuelles et dispersées, cet ouvrage est particulièrement utile même si l'auteur est enclin à minimiser l'impact de la conquête arabe et à valoriser l'essor dû à la nouvelle domination.

WHELAN ESTELLE, 1998, «Forgotten Witness. Evidence for the Early Codification of the Qur'ān », *Journal of the American Oriental Society* 118, p. 1-14.

2. BIBLIOGRAPHIE PAR TITRES D'OUVRAGES COLLECTIFS

Al-Kitāb. La sacralité du texte dans le monde de l'islam. Actes du Symposium tenu à Leuven et Louvain-le-Neuve du 29 mai au 1er juin 2002, Daniel DE SMET, Godefroid DE CALLATAÏ, Jan VAN REETH (éd.), Bruxelles, Société belge d'études orientales, 2004.

Colloque qui couvre un large champ, dont on retiendra pour l'histoire du Coran :

- Jan VAN REETH, « L'Évangile du Prophète », p. 155-174.

L'auteur explique l'emploi de *Injil* au singulier dans le Coran pour désigner les Évangiles par la connaissance directe, ou indirecte, qu'aurait eue Muhammad du Diatessaron.

- Claude GILLIOT, « Le Coran, fruit d'un travail collectif ? », p. 185-231.

En s'appuyant sur les traditions musulmanes qui laissent à penser qu'il y avait à La Mecque des gens informés sur le judaïsme, voire sur le christianisme, et qui lisaient les écritures des juifs et/ou des chrétiens probablement en araméen, Claude Gilliot avance l'hypothèse que le Coran a pu être, au moins en partie, le fruit d'un travail collectif.

Analysing Muslim Traditions. Studies in Legal, Exegetical and Maghāzī Ḥadīth, Harald MOTZKI (ed.)
Leyde, Brill, 2010.

Très utile recueil de six études (dont quatre de Motzki lui-même) traduites en anglais. Notamment :

- Harald MOTZKI, « Whither Ḥadīth Studies? », p. 47-124.

L'auteur présente là clairement ses objections à l'encontre de Juynboll et sa méthode isnād-cum-matn.

- Nicolet BOEKHOFF-VAN DER VOORT, « The Raid of the Hudhayl: Ibn Shihāb al-Zuhrī's Version of the Event », p. 305-383.

Cette étude offre un excellent exemple de la technicité et des limites de la méthode isnād-cum-matn.

Bayt al-Maqdis Part I. 'Abd al-Malik's Jerusalem, Julian RABY, Jeremy JOHNS (éd.),
Oxford, Oxford University Press, 1992.

Dans ce recueil, on retiendra trois contributions majeures à l'histoire du Dôme du Rocher :

- Amikam ELAD, « Why did 'Abd al-Malik build the Dome of the Rock? A re-examination of the Muslim Sources », p. 33-58.

Une étude des sources conduit l'auteur à conclure que celles-ci n'offrent pas d'autre explication à la construction du Dôme du Rocher que le conflit entre 'Abd al-Malik et Ibn al Zubayr, car seule cette explication est cohérente avec le contexte.

- Sheila BLAIR, « What is the Dome of the Rock? », p. 59-87.

L'auteur propose de considérer la date de l'inscription – 72/692 – comme un *terminus a quo* et non comme un *terminus ad quem*, car cette datation s'accorde mieux au contexte.

- Josef VAN ESS, « 'Abd al-Malik and the Dome of the Rock. An Analysis of some texts », p. 89-103.

Bayt al-Maqdis Part II. Jerusalem and Early Islam, Jeremy JOHNS (éd.), Oxford, Oxford University Press, 1992.

Ouvrage de portée plus générale que le précédent sur les monuments du Haram al-Sharîf.

Continuity and Change in Northern Mesopotamia from the Hellenistic to the Early Islamic period, Karin BARTL, Stefan R. HAUSER (éd.) Berlin, Reimer, 1996.

Écriture de l'histoire et processus de canonisation dans les premiers siècles de l'islam, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 129, 2011.

Notamment :

- Antoine BORRUT, « La fabrique de l'histoire et de la tradition islamiques », p. 17-30.

Introduction historiographique

- Frédéric IMBERT, « L'Islam des pierres : l'expression de la foi dans les graffiti arabes des premiers siècles », p. 55-77.

From al-Andalus to Khurasan. Documents from the Medieval Muslim World, Petra M. SIJPESTEIJN, Lennart SUNDELIN, Sofía TORALLAS TOVAR, Amalia ZOMEÑO (éd.), Leyde, Brill, 2007.

Voir notamment :

- Gladys FRANTZ-MURPHY, « The Economics of State Formation in Early Islamic Egypt », p. 101-114.

L'historienne résume les conclusions tirées de son édition d'un important ensemble de papyrus arabes : *Arabic Agricultural Leases and Tax Receipts from Egypt 148-427 A.H./756-1035*, Vienna 2001, mais en remontant aux lendemains de la conquête afin de souligner la rupture introduite par les Abbassides dans l'administration fiscale.

- Robert G. HOYLAND, « Epigraphy and the Emergence of Arab Identity », p. 219-242.

L'auteur s'appuie sur les inscriptions pour montrer l'émergence, en Arabie et dans la steppe aux III^e-IV^e siècles, de groupes tribaux arabes dont les relations avec le monde romain sont déterminantes pour en expliquer la genèse et l'évolution (selon le modèle élaboré par Patrick Geary pour les Goths, Francs et Alamans dans *Before France and Germany: The creation and transformation of the Merovingian World*, Oxford 1988).

« *Im vollen Licht der Geschichte* ». *Die Wissenschaft des Judentums und die Anfänge der kritischen Koranforschung*, Dirk HARTWIG, Walter HOMOLKA, Michael J. MARX *et al.* (éd.), Würzburg, Ergon, 2008.

Actes d'un colloque organisé en 2005. Les contributions portent sur l'historiographie (notamment Abraham Geiger) et sur l'intertextualité entre les textes de la tradition juive et le Coran.

Juifs et chrétiens en Arabie aux V^e et VI^e siècles. Regards croisés sur les sources, Joëlle BEAUCAMP, Françoise BRIQUEL-CHATONNET et Christian Julien ROBIN (éd.), Paris, Association des amis du centre d'histoire et civilisation de Byzance, 2010.

Actes d'un colloque tenu en 2008 publiés comme volume 2 de la série intitulée « Massacre de Najrân ». Ce colloque est le fruit d'un groupe de travail pluridisciplinaire qui se consacre à l'étude du riche dossier documentaire sur le massacre de Najrân : sources syriaques, inscriptions himyarites et aksoumites, textes grecs historiques et hagiographiques. Les diverses contributions offrent de nouvelles analyses des milieux de production de ces écrits et replacent le massacre des chrétiens à Najrân en 523 dans un contexte plus large afin de mieux en mesurer les enjeux.

L'Arabie à la veille de l'Islam. Bilan clinique, Jérémie SCHIETTECATTE, Christian Julien ROBIN (éd.), Paris, de Boccard, 2009.

Actes d'une table ronde qui s'est tenue à Paris les 28 et 29 août 2006. La question du déclin qu'aurait connu la région au VI^e siècle est traitée essentiellement dans les contributions consacrées à l'Arabie du Sud. Notamment :

- Christian Julien ROBIN, « Inventaire des documents épigraphiques provenant du royaume de Ḥimyar aux IV^e-VI^e siècles », p. 165-216.
- Jérémie SCHIETTECATTE, « L'évolution du peuplement sudarabique du I^{er} au VI^e siècle », p. 217-249.

« *L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet. Nouvelles données sur l'histoire des Arabes grâce aux inscriptions* » [*Revue du Monde musulman et de la Méditerranée* 61], 1991-1993.

Ce volume a fait date dans l'histoire de l'Arabie préislamique. Christian Robin est l'auteur de la plupart des articles qui révèlent « les progrès fantastiques accomplis ces dernières années dans la connaissance des anciens Arabes » (p. 12) grâce aux trouvailles archéologiques et, plus encore, aux très nombreux relevés épigraphiques.

La Syrie de Byzance à l'Islam. VII^e-VIII^e siècles, Pierre CANIVET, Jean-Paul REY-COQUAIS (éd.), [Actes du Colloque international Lyon – Paris 11-15 septembre 1990], Damas, Institut français de Damas, 1992.

Notamment :

- Michel TARDIEU, « L'arrivée des Manichéens à al-Ḥīra », p. 16-24.

- Jean-Pierre SODINI, Estelle VILLENEUVE, « Le passage de la céramique byzantine à la céramique omeyyade en Syrie du Nord, en Palestine et en Transjordanie », p.195-218.

Article fondateur sur les problèmes posés par la datation de la céramique pour les VII^e-VIII^e siècles.

Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales, Antoine BORRUT, Muriel DEBIÉ, Arietta PAPAConstantinou, Dominique PIERI, JEAN-PIERRE SODINI (éd.), Turnhout, Brepols, 2011 [Actes du colloque « Continuités de l'occupation entre les périodes byzantine et abbasside au Proche-Orient. VII^e-IX^e siècles » Paris 18-20 octobre 2007].

Vingt et une communications par des chercheurs travaillant sur le terrain au Proche-Orient et en Égypte étudient, sur des cas concrets, l'évolution démographique et sociale entraînée par le passage de la domination byzantine à la nouvelle administration arabe, omeyyade puis abbasside. Notamment :

- Stefan HEIDEMAN, « The Agriculture Hinterland of Baghdād, al-Raqqa and Sāmarrā': Settlement Patterns in the Diyār Muḍār », p.43-57.

- Kenneth G. HOLM, « Caesarea in Palestine: Shaping the Early Islamic Town », p.169-186.

L'archéologue présente les principaux résultats des fouilles conduites à Césarée.

- Anne MICHEL, « Le devenir des lieux de culte chrétiens sur le territoire jordanien entre le VII^e et le IX^e siècle : un état de la question », p.233-260.

Les Arabes dans l'Antiquité (colloque de Lyon. 6-7 janvier 2005), Marie-Françoise BOUSSAC, Jean-Baptiste YON (éd.) [*Topoi Orient-Occident* 14], 2006.

Ce colloque a réuni, autour de Jan Retsö et de son livre *The Arabs in Antiquity* (voir ci-après), des spécialistes de l'Antiquité. On retiendra, entre autres :

- Christian Julien ROBIN, « Les Arabes vus de Ḥimyar », p. 121-137.

New Perspectives on the Qur'ān. The Qur'ān in its Historical Context 2, Gabriel Said REYNOLDS (éd.), Londres-New York, Routledge, 2011.

Peuplement rural et aménagements hydroagricoles dans la moyenne vallée de l'Euphrate. Fin VII^e-XIX^e siècle, Sophie BERTHIER (dir.), Damas, Institut Français de Damas, 2001.

Cette étude archéologique du peuplement rural et des aménagements hydroagricoles présente les travaux de terrain conduits par Sophie Berthier durant les années 1987-1990. L'archéologue appuie sur de solides arguments une chronologie de l'occupation humaine dans la vallée de l'Euphrate appréhendée dans la longue durée : faible occupation à l'époque byzantine, essor sous les Omeyyades et les Abbassides, régression entre le X^e et le XI^e siècle, redressement dans la période suivante.

Results of Contemporary Research on the Qur'ān. The Question of a Historic-critical Text of the Qur'ān, Manfred S. KROPP (éd.), Beyrouth, Orient Institut, 2007.

Actes de la journée d'études qui s'est tenue en 2003 à Mayence. Notamment :

- François DÉROCHE, « Beauté et efficacité : l'écriture arabe au service de la Révélation », p. 17-31.
- Claude GILLIOT, « Une reconstruction critique du Coran ou comment en finir avec les merveilles de la lampe d'Aladin », p. 33-137.

The Arabs and Arabia on the Eve of Islam, Francis E. PETERS (éd.), Aldershot, Ashgate, 1999.

Reprise de 18 articles parus de 1954 à 1993, précédée d'une synthèse utile, quoique datée.

The Biography of Muhammad. The Issue of the Sources, Harald MOTZKI (éd.), Leyde, Brill, 2000.

Le colloque qui s'est tenu à Nimègue en 1997, et dont les actes sont publiés dans ce volume, procède d'une critique radicale de l'écriture biographique traditionnelle et moderne. Les dix contributions, toutes de grande importance, sont organisées en deux parties : 1. Le développement de la tradition de la Sîra. 2. La fiabilité historique du matériel biographique.

Notamment :

- Uri RUBIN, « The Life of Muhammad and the Islamic Self-Image », p. 3-17.

L'auteur applique à deux épisodes, Hudaibiyya et la bataille de Badr, l'analyse développée dans son livre pour la période mecquoise.

- Michael LECKER, « Did the Quraysh Conclude a Treaty with the Anṣār Prior to the Hijra ? », p. 157-169.

L'auteur exhume des traditions perdues qui présentent l'hégire non plus comme une fuite secrète après des persécutions, mais comme le résultat d'un compromis diplomatique entre les Quraysh de La Mecque et les tribus de Yathrib.

- Harald MOTZKI, « The Murder of Ibn Abī-l-Ḥuqayq: On the Origin and Reliability of Some Maghāzī-Reports », p. 170-239.

L'auteur applique la méthode isnād-cum-matn, dont il énonce les principes de base, aux récits de l'assassinat du chef juif Ibn Abī l-Huqayq sur ordre de Muhammad. Il dégage quatre grands groupes, détermine le chaînon commun, et cerne un noyau dont il estime qu'il reflète une réalité historique ; mais celui-ci tient en quelques lignes au point que le chercheur lui-même s'interroge sur la pertinence de tels travaux eu égard au temps et à l'énergie qu'ils nécessitent.

Voir l'analyse détaillée de cet ouvrage collectif par Alfred-Louis de Prémare dans Bulletin Critique des Annales Islamologiques 18, 2002, p. 33-41 [en ligne sur le site de l'IFAO].

The Expansion of the Early Islamic State, Fred M. DONNER (éd.), Aldershot, Ashgate, 2008.

Recueil d'articles datés de 1911 à 2004, tous traduits en anglais et précédés d'une utile introduction historiographique par Fred M. Donner. Notamment :

- Albrecht NOTH, « **On the Relationship in the Caliphate between Central Power and the Provinces: the 'Sulh' – "anwa' Traditions for Egypt and Iraq** », p. 177-188.

Dans cet article paru originellement en allemand en 1973, l'auteur montre que les traditions d'une conquête par force ou par traité ne correspondent pas au temps de la conquête, mais datent de la fin de l'époque omeyyade pour justifier les tentatives de l'administration califale de contrôler ces provinces.

- Fred M. DONNER, « **Centralized Authority and Military Autonomy in the Early Islamic Conquests** », p. 263-286 [d'abord paru dans *The Byzantine and Early Islam Near East. III. States, Resources and Armies*, Averil CAMERON (éd.), Princeton, Darwin Press, 1995, p. 337-378].

- Chase F. ROBINSON, « **The Conquest of Khūzistān: A Historiographical Reassessment** », p. 287-312 [d'abord paru dans *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 67, 2004, p. 14-39].

L'auteur confronte les récits de la conquête du Khūzistān dans la *Chronique anonyme syriaque dite du Khūzistān* (rédigée pour cette partie dans les années 660-680) et dans les sources arabes : la source syriaque, chrétienne et indépendante, conforte assez largement les données arabes, mais celles-ci sont influencées par les débats ultérieurs. En particulier, si la conquête fut le fait des seuls Basriens, ceux-ci doivent bénéficier de la totalité des bénéfices, mais, si des troupes de Kūfa y ont participé, celles-ci ont le droit d'en toucher une partie.

The Life of Muḥammad, Uri Rubin (éd.), Aldershot, Ashgate, 1998.

Cet ouvrage rassemble de manière commode des études ponctuelles, publiées entre 1920 et 1995, sur les problèmes de transmission de la Sīra et sur la faible validité historique de récits habituellement reçus.

Voir l'analyse détaillée de cet ouvrage collectif par Alfred-Louis de Prémare dans *Bulletin Critique des Annales Islamologiques* 18, 2002, p. 33-41 [en ligne sur le site de l'IFAO].

The Qur'ān in Its Historical Context, Gabriel Said REYNOLDS (éd.), Londres-New York, Routledge, 2008.

Important volume qui rassemble nombre de contributions de grand intérêt, notamment :

- Sidney GRIFFITH, « **Christian Lore and the Arabic Qur'ān. The "Companions of the Cave" in Sūrat al-Kahf and in Syriac Christian Tradition** », p. 109-137.

L'auteur montre que la manière dont le Coran (18,9-26) évoque la légende des Compagnons de la Caverne est très proche de la tradition syriaque telle qu'elle est rapportée par Jacob de Sarugh.

The Qur'ān in Context. Historical and Literary Investigations into the Qur'ānic Milieu, Angelika NEUWIRTH, Nicolai SINAI, Michael MARX (éd.), Leyde, Brill, 2010.

Édition des actes de la table ronde qui s'est tenue à Berlin en 2004. Notamment :

- Isabel TORAL-NIEHOFF, « The 'Ibād of al-Ḥīra: An Arab Christian Community in Late Antique Iraq », p. 323-347.

Solide étude des aspects sociaux, religieux et culturels de l'élite des 'Ibād de Ḥīra.

Umayyad Legacies. Medieval Memories from Syria to Spain, Antoine BORRUT, Paul M. COBB (éd.), Leyde, Brill, 2010.

Dans cet ouvrage collectif on retiendra pour les débuts de l'Islam :

- Steven C. JUDD, « Medieval Explanations for the Fall of the Umayyads », p. 89-104.

L'auteur compare l'interprétation de la chute des Omeyyades chez al-Tabarî, al-Balâdhurî, et dans l'historiographie syrienne (notamment Ibn 'Asâkir).

- Christian DÉCOBERT, « Notule sur le patrimonialisme omeyyade », p. 213-253.

INDEX

1. Index des mots arabes, grecs et syriaques..... page 33
2. Index des noms propres (personnes et lieux)... [page 38](#)

1. INDEX DES MOTS ARABES, GRECS ET SYRIAQUES

A

'abd Allâh : 192, 206, 207.
abtar, al-abtar : 120, 121.
adâla : 179.
ahlâf : 69.
akhbâr (singulier *khobar*) : 28, 29, 33, 37, 39 n. 3, 40, 105, 107, 136, 138.
akhbarani : 16.
akhbâriyyûn : 33, 37, 40, 136.
Akhbâr Majmû'a : 46.
Akhbâr Makka (al-Azraqî) : 40.
al-Akhbâr al-tiwâl (al-Dînawarî) : 39.
'âm al-jamâ'a : 167.
amân, amana, amâna : 97, 164.
amîr al-mu'minîn : 168, 192, 200, 204, 206, 207, 209.
amsâr, voir *misr*.
Ansâb al-ashrâf (al-Balâdhurî) : 84, 180.
ansâr : 160, 161, 162, 167, 172.
'anwa : 142.
'arab : 59, 60, 62, 64.
a'râb : 60, 62.
'arabî : 59, 61.
'asabiyya : 169.
asbâb al-nuzûl : 83, 84, 87, 120.
ashâb al-siyar wa-l-ahdâth : 33-4.
'ashîra : 65.
ashrâf : 147.
'atâ' : 130, 148, 151, 196.
Ayyâm al-'arab : 57, 83, 136.

B

banû : 65. Voir aussi Banû dans l'index des noms propres.
barîd : 200.
basmala : 111, 189, 201, 202. Voir aussi *bismillâh*.
bios : 82 n. 12.
bismillâh : 170, 190. Voir aussi *basmala*.
bismillâh Muhammad rasûl Allâh : 171, 191.

D

dâr : 149.
dâr al-harb : 131.
dâr al-islâm : 131.
daw' : 116.
dawla : 180, 181.

dîwân : 37, 148.

dîwân al-jund : 149, 151.

diyâ' : 116.

F

fataha : 135.

fath, al-Fath (sourate) : 135. Voir aussi *futûh*.

fay' : 142, 163.

fî sabîl Allâh : 129.

Fihrist (Ibn al-Nadîm) : 33, 38, 110.

fiqh : 38.

fitna : 30, 36, 42, 47, 48, 157-184, 194.

follis : 190.

funduq : 238.

futûh (singulier *fath*) : 135, 136, 141, 142.

Futûh al-buldân (al-Balâdhurî) : 39, 135.

Futûh Misr wa-akhbâruhâ (Ibn 'Abd al-Hakam) : 40.

G

gzîta : 199.

H

haddathanâ : 16.

hadîth : 16, 17, 28, 32, 38, 40, 78, 79, 80, 82, 84, 131, 159, 172, 187, 205, 208, 246, 250.

hayâ' : 164.

hijâzî : 110, 111, 112, 113.

hijra : 52. Voir aussi Hégire (index des noms propres).

I

'Ibâd : 69.

imâm : 108, 109, 164, 171.

iqtâ' : 163.

isnâd : 16, 17, 29, 40, 42, 78, 79, 81.

isnâd cum matn : 79 n. 10.

Isrâ'îliyyât : 32, 90.

J

jâhada : 129.

Jâhiliyya : 98.

jam' : 105.

Jamharat al-nasab (Ibn al-Kalbî) : 169.

jihâd : 129, 130, 131, 136, 176, 177.

jizya : 129, 141, 198.

jund : 147, 148, 151, 152, 153, 194, 196, 253. Voir aussi *dîwân al-jund*.

K

kalâla : 112.

kalla : 112.

kawthar, al-Kawthar (sourate) : 119, 120.

khavar, voir *akhbâr*.

khalîfa : 207, 208. Voir aussi *khulafâ'*.

khalîfat Allâh : 186, 205, 206, 207, 208, 209.

khalîfat rasûl Allâh : 208, 209.

khân : 228, 236.

kharâj : 198.

khitta (pluriel *khitat*) : 149, 150.

al-khulafâ' : 77. Voir aussi *khalîfa*.

kitâb : 34, 119.

Kitâb al-futûh (Ibn A'tham al-Kûfi) : 140.

Kitâb futûh al-buldân (al-Balâdhurî), voir *Futûh al-buldân*.

Kitâb al-jamal wa-masîr 'Â'isha wa-'Alî (Sayf ibn 'Umar) : 35, 41.

Kitâb al-kharâj (Abû Yûsuf) : 143, 198.

Kitâb al-maghâzî ('Urwa ibn al-Zubayr) : 33.

Kitâb al-maghâzî (al-Wâqidî) : 38.

Kitâb al-ridda (al-Wâqidî) : 39.

Kitâb al-ridda wa-l-futûh (Sayf ibn 'Umar) : 35, 41.

Kitâb al-tabaqât (al-Wâqidî) : 39.

Kitâb al-tabaqât (Ibn Sa'd) : 39, 84.

Kitâb al-ta'rikh ('Awâna ibn al-Hakam) : 37.

Kitâb al-ta'rikh ('Abd al-Malik ibn Habîb) : 39.

koinè : 57.

kuththârâ – kûthhârâ : 120.

L

lâ ilaha illâ Allâh : 192.

laqab : 45, 46.

lisân 'arabî mubîn : 59.

logia : 104, 115.

M

al-mab'ath : 77.

madîna : 229.

magaritai : 52.

Maghâzî : 28, 32, 58, 77, 82, 84, 95, 131.

al-masjid al-harâm : 187.

matn : 79 n. 10.

mawâlî (au singulier *mawla*) : 175, 176, 179.

mawla, voir *mawâlî*.

mghrâyê : 52.

mia physis : 68 n. 7.

midzghitta : 187.

misr (pluriel *amsâr*) : 148, 151, 152, 196.

mlk : 55, 68, 70.

mu'allaf : 30.

al-Mu'allaqât : 58, 69.

al-mubtadâ' : 77.

mudd : 143.

al-Mufaddaliyyât : 58.

muhâjirûn : 52, 96, 97, 160.
Muhammad rasûl Allâh : 171, 191, 192.
mu'mîn, pluriel *mu'minûn* : 97, 204.
muqâtila : 196.
musannaf : 30, 34, 35.
mushaf : 105, 106, 108.
muslimûn : 204.
mustaghall : 238.

N

Nahda : 145.
nassâbûn : 33.
natîq : 109.
nisba : 174.
nomisma : 190, 192.
nûr : 116.

Q

qabâ'il, voir *qabîla*.
qabîla (pluriel *qabâ'il*) : 65.
qadar : 178, 179.
qâ'id : 196.
qanât : 223, 224, 230.
qâtala : 129.
qatî'a : 233.
qâtilû : 129.
qeryâna : 118.
qibla : 187.
qirâ'ât : 108, 113.
qist : 143.
qubba : 188.
qur'ân : 105, 112, 118, 119. Voir aussi Coran dans l'index des noms propres.
qur'ân 'arabî : 59.
qurrâ' : 112, 163.

R

rabb al-âlamîn : 116.
al-Rahmân : 90.
Râshidûn : 158.
rawâdif : 152.
râwî, voir *ruwât*.
ridda : 36, 40, 41, 134, 162.
rizq : 130, 148.
ruwât (singulier *râwî*) : 58, 112.

S

's²rt : 65.
s²'b : 65, 97.
Sahîh (al-Bukhârî) : 16.

salât : 90.
sâmit : 109.
Sarakenoi : 52, 62.
sawâfi : 152.
sha'b (pluriel *shu'ûb*) : 65.
shahâda : 189, 207.
shaykh : 143.
shu'ûb, voir *sha'b*.
sijjil : 91.
Sîra, al-Sîra al-nabawiyya, Sîrat al-nabî : 18, 28, 35, 39, 75-85, 87, 88, 95, 98, 117, 161, 246.
suhûf : 30, 33, 34, 35, 105.
sulh : 142.
Sunna : 16, 18, 84.

T

tadwîn : 34, 35.
tafsîr : 84.
tanzîl : 105.
ta'rîkh : 37, 39.
Ta'rîkh (Khalîfa ibn Hayyât) : 39.
Ta'rîkh (al-Ya'qûbî) : 39.
Ta'rîk, voir aussi *Kitâb al-ta'rîkh*.
Ta'rîkh Baghdâd (al-Khâtîb al-Baghdâdî) : 39 n. 3.
Ta'rîkh al-khulafâ' (Ibn Ishâq) : 37.
Ta'rîkh al-rusul wa l-mulûk (al-Tabarî) : 14, 84.
tasnîf : 30, 34, 35.
tayyib : 190.
tbar : 121.

U

umma : 36, 81, 95, 96, 97, 133, 164, 171.

W

wafâ' : 164.
Waq'at Siffin : 166.
waqf : 109.

Y

yawm : 138.

Z

zakât : 90.

INDEX DES NOMS PROPRES (PERSONNES ET LIEUX)

A

Abân : 194.

al-'Abbâs : 161.

Abbassides, passim.

'Abd Allâh ibn 'Abd al-Malik : 150, 194, 197.

'Abd Allâh ibn 'Alî : 44, 45, 46, 181.

'Abd Allâh ibn Saba' : 42.

'Abd Allâh ibn al-Zubayr, voir **Ibn al-Zubayr**.

'Abd al-'Azîz (frère de 'Abd al-Malik) : 194.

'Abd al-Malik (685-705) : 30, 31, 32, 36, 106, 107, 112, 114, 150, 157 n. 26, 158, 170, 171, 172, 185-211, 226, 232, 233, 238, 249, 250.

'Abd al-Malik ibn 'Abd Allâh : 171.

'Abd al-Malik ibn Habîb (m. 852) : 30, 39.

'Abd al-Rahmân : 46.

'Abd al-Rahmân ibn Khayr al-Hajrî : 201.

'Abd al-'Uzza : 160.

'Abduh, Mohamed : 145.

Abîkarîb : 97.

Abrahâ : 91.

Abraham : 19, 52, 86, 205, 234.

Abû l-'Abbâs, voir **al-Saffâh**.

Abû Bakr (632-634) : 44, 95, 105, 128, 134, 158, 160, 161, 162, 168, 179, 208.

Abû Karîb : 67.

Abû Ma'shar Najîh (m. 786) : 37.

Abû Mikhnaf (m. 774) : 30, 35, 40, 41.

Abû Mûsâ al-Ash'arî : 107, 163.

Abû Muslim : 173, 175, 181.

Abû Salama : 173.

Abû Sufyân : 109, 161, 221.

Abû 'Ubayda b. al-Jarrâh : 161.

Abû 'Uthmân (frère de 'Abd al-Malik) : 194.

Abû Yûsuf (m. 798) : 143, 198.

Abyssinie : 158.

Acre : 238.

Adam : 207.

Adhruh : 165.

'Adî : 56.

Afiq : 193.

Afrique du Nord : 217. Voir aussi **Maghreb**.

Agapius : 233.

Agarènes, voir **Hagarènes**.

Agha, Saleh Said : 176, 183.

Ahwâz : 171.

'Â'isha : 14, 35, 41, 42, 80, 166.
Ajnadayn : 137.
al-Akhtal (m. v. 710) : 208.
Akroïnon : 177.
Aksoum : 90, 91.
Alep : 55, 137, 217, 237.
Alexandrie : 149.
'Alî : 14, 35, 41, 45, 108, 109, 158, 159, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 179.
Alides : 42, 45, 48, 250.
'Alqama ibn Waqqâs al-Laythî : 16.
Amîd : 199.
al-Amîn (809-813) : 48, 208, 249.
Amir-Moezzi, Mohammad Ali : 44, 123, 161, 183.
Amman : 194, 222, 227, 228, 230.
'Amr ibn 'Adî : 69.
'Amr ibn al-'Âs : 22, 145, 149, 162, 163.
Anatolie : 177.
al-Andalus : 128, 247.
Androna/al-Andarîn : 219, 223.
'Anjar : 236.
Antioche : 137, 217, 219, 220, 223, 237.
Apamée : 220.
Apdulai-i Zupiran : 170.
Aqaba : 223, 231.
al-Aqsâ : 187, 188.
Arabes, passim.
Arabie, péninsule Arabique, passim.
'Arafât (mont) : 171.
Arcadie : 197.
Arculf : 187.
Ardabîl : 177.
al-'Arim : 92.
Arsuf : 236.
Artémis (temple d') : 235.
Arwâd : 139, 140, 141.
Ascalon : 222.
al-Ashtar : 163.
'Âsim : 113.
Athanase : 197.
Atlantique (océan) : 127.
'Awâna ibn al-Hakam (m. v. 764) : 37.
Ayla : 231, 239.
Azaiez, Mehdi : 126.
al-A'zamî : 33.
Azerbaïdjan : 177.
al-Azhar : 113.
al-Azraqî (m. v. 865) : 40.

B

- Baalbek** : 195.
Badr : 33, 87, 133, 160.
Bagdad : 27, 33 n. 2, 38, 83, 107, 117, 234, 250, 253.
al-Balâdhurî (m. 892) : 15, 30, 39, 44, 46, 84, 135, 143, 180, 195, 196, 221, 233, 238.
al-Bal'amî : 14.
Balikh : 231, 232.
Bâlis : 232.
Balqâ' : 133, 194, 222, 228, 230, 237.
Banaji, Jairus : 241.
Banû 'Abd Shams : 160, 161.
Banû Hâshim : 160, 161, 162, 176.
Banû Himyar : 169.
Banû Kinda : 65.
Banû Quraysh : 65.
Banû Qurayza : 129 n. 22.
Banû Sâ'ida : 160.
Banû Umayya : 44, 171.
Barth, Karin : 232.
Basra : 38, 107, 148, 152, 163, 171, 196, 253.
Baysân : 137, 138, 235, 236.
Beeston, Alfred : 65.
Bergé, Marc : 57.
Bergmann, Uwe : 126.
Bergsträsser, Gotthelf : 113, 114.
Berlin : 114, 123.
Berthier, Sophie : 233, 241.
Beth Hâlé : 106.
Beth She'arîm : 89.
Bible : 17, 118 n. 18, 120, 123.
Bilâd al-Shâm : 21, 215 n. 41, 226, 227, 236, 237, 238, 239. Voir aussi Syrie.
Bishapur : 170.
Bishr (frère de 'Abd al-Malik) : 194.
Blachère, Régis : 57, 59.
Blankinship, Khalid Yahya : 175, 176, 178, 183.
Boekhoff-van der Voort, Nicolet : 100.
Bonner, Michael : 131, 154.
Borrut, Antoine : 23, 24, 25, 29, 30, 43, 44 n. 4, 49, 183, 241, 252 n. 50.
Bosra : 55, 137, 220, 221.
Boubakeur, Hamza : 12, 119, 135.
Bouderbala, Sobhi : 149, 154.
Bousquet, Georges-Henri : 128.
Brock, Sebastian : 156.
al-Bukhârî (m. 870) : 16, 39, 103, 105.
Bulliet, Richard : 253, 254 n. 53.
Burridge, Richard A. : 82 n. 12.
Byzance, Byzantins, Empire byzantin : 66, 67, 68, 70, 89, 90, 91, 117, 130, 131, 133, 134, 140, 144, 145, 146, 147, 172, 189, 190, 191, 196, 214, 216, 224, 238.

C

- Caetani, Leone** : 127.
Cahen, Claude : 145, 176.
Carthage : 85.
Caucase : 127, 177, 234.
Certeau, Michel de : 252.
Césarée : 137, 225, 238.
Chabbi, Jacqueline : 99, 116, 117, 123.
Chalcis : 151, 223. Voir aussi Qinnasrîn.
Cheddadi, Abdesselam : 29, 36, 49, 77 n. 9, 82, 83, 99.
Chosroès : 70, 207.
Christ, voir Jésus.
Chypre : 140, 237.
Cobb, Paul : 181, 183.
Cohen, Marcel : 57.
Comerro, Viviane : 123.
Conrad, Lawrence : 140, 141, 154.
Constantinople : 14, 68, 141, 146, 217, 231.
Cook, David : 252.
Cook, Michael : 19, 24, 99, 201.
Coran : 18, 29, 31, 36, 52, 57, 58, 59, 60, 65, 82, 83, 87, 88, 90, 91, 92, 97, 103-126, 128, 129, 135, 158, 163, 187, 193, 197, 201, 202, 204, 205, 207, 246, 250, 251.
Cordoue : 46.
Crone, Patricia : 19, 24, 93, 96, 99, 174, 183, 201, 206, 210.
Cuypers, Michel : 122, 123.
Cyrille d'Alexandrie : 68 n. 7.

D

- al-Dahhâk** : 168.
Damas : 32, 37, 45, 55, 94, 107, 109, 117, 137, 138, 168, 169, 191, 192, 193, 194, 195, 207, 236, 254.
Daragbird : 206.
Dawrin : 233.
De Goeje, Michael Jan : 14, 127.
Decker, Michael : 224, 231 n. 44, 241.
Décobert, Christian : 130, 154, 195, 210.
Déhès : 217, 220, 226.
Deïr ez-Zor : 233.
Denoix, Sylvie : 149, 154.
Déroche, François : 110, 111, 124, 126.
Dhû-Raydân : 63.
Diatessaron : 121.
al-Dînawarî (m. 891) : 30, 39.
Diyâr Mudar : 231, 232.
Djaït, Hichem : 76, 154, 159 n. 27, 166, 174, 183.
Dôme du Rocher (Qubbat al-Sakhra) : 185, 186, 187, 188, 189, 194, 201, 209.
Donner, Fred : 23, 24, 29, 30, 31, 33, 35, 36, 43, 49, 97, 99, 128, 133, 136, 146, 147, 154, 155, 200, 204, 210, 246.

Dûmat al-Jandal : 165.

Dussaud, René : 61, 132.

E

Édesse : 143.

Égypte : 21, 33, 35, 40, 42, 45, 53, 60, 61, 107, 128, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 150, 151, 163, 164, 166, 170, 172, 177, 194, 197, 198, 201, 215, 216, 222, 231, 237, 239, 247, 255.

El-Hibri, Tayeb : 47, 48, 49, 164, 165, 184.

Elad, Amikam : 31, 49, 155, 175, 176, 184, 188, 193 n. 33, 210.

Épiphanie/Hamâ : 220.

Espagne : 39, 46, 217.

Ess, Josef van : 178, 179, 184, 210.

Éthiopie : 89, 239.

Éthiopiens : 90, 91.

Euphrate : 46, 60, 67, 69, 134, 170, 172, 215, 223, 224, 230, 231, 232, 233, 234, 237.

Évangiles : 82, 83, 121.

F

Fahl, voir Pella.

Fars : 171.

Fâtima : 108, 109, 162.

Fayyûm : 197.

al-Fazarî : 197.

Firestone, Reuven : 129, 155.

Fisher, Greg : 68, 72.

Flavius 'Atîya b. Ju'ayd : 197.

Foss, Clive : 200, 210, 220, 241.

Fowden, Garth : 190 n. 32, 229, 241.

Frantz-Murphy, Gladys : 149, 155.

Fustât : 22, 35, 145, 148, 149, 150, 152, 163.

G

Gabriel : 78, 117.

Gajda, Iwona : 90, 99.

Gascou, Jean : 149, 155.

Gaufroy-Demonbynes, Maurice : 76.

Gaule : 177, 222.

Gayraud, Roland-Pierre : 22, 150, 155.

Gaza : 85, 137, 222.

Geertz, Clifford : 175.

Geiger, Abraham : 118.

Genequand, Denis : 229, 230, 239, 241, 245.

Geyer, Bernard : 223 n. 43, 242.

Ghassân : 67.

Ghassanides : 66. Voir aussi Jafnides.

Gibraltar : 46.

Gilliot, Claude : 25, 119 n. 19, 121, 124, 126.

Gindibu' l'Arabe : 60.

Goitein, Shelomoh D. : 248.

Golan : 151, 195, 221.
Goldziher, Ignaz : 17, 24, 28, 29.
Görke, Andreas : 100.
Grabar, Oleg : 188, 189, 210, 229.
Grèce : 58.
Greco : 141.
Griffith, Sidney : 121, 125.

H

Hâdir Qinnasrîn, voir Qinnasrîn.
Hadramawt : 53, 61, 63, 149.
Hafs : 113.
Hafsa : 105.
Hagar : 19, 52.
Hagarènes : 52.
al-Hajjâj ibn Yûsuf : 106, 107, 172, 196, 205, 253.
Hamâ, voir Épiphanie.
Hammat Gader : 206.
al-Haram al-Sharîf : 188.
al-Hârith (m. 528) : 70.
al-Hârith ibn Jabala (m. 569) : 55, 67, 68.
al-Harrâ : 168.
Harrân : 55, 172, 234, 254.
Hârûn al-Rashîd (786-809) : 47, 48, 143, 198, 234, 249.
al-Hasan : 162, 167.
al-Hasan al-Basrî (m. 728) : 205.
Hauran : 220, 221, 237.
Hégire (sauf système de datation) : 53, 95, 96, 158, 160, 162.
Hégra : 61. Voir aussi Madâ'in Sâlih.
Heideman, Stefan : 243.
Héraclius : 145, 146.
Hérodote : 60.
Hijâz : 22, 35, 45, 57, 86, 89, 90, 92, 93, 94, 110, 167, 170, 172, 205, 206, 221, 231, 237.
Hilali, Asma : 111 n. 16.
Himyar, Himyarites : 32, 54, 57, 62, 63, 66, 67, 70, 89, 90, 92, 93, 169.
Hind : 171.
Hinds, Martin : 77, 206, 210.
Hîra : 56, 67, 68, 69, 70, 94, 96.
Hishâm (fils de 'Urwa ibn al-Zubayr) : 30, 32.
Hishâm ibn 'Abd al-Malik (724-743) : 172, 177, 178, 179, 228, 229, 233, 236, 238, 254.
Hisn Maslama : 232.
Holum, Kenneth G. : 225, 238, 242, 243.
Homs : 137, 138, 169, 191, 194, 197.
Horden, Peregrine : 240, 242.
Hoyland, Robert : 20, 24, 71, 72, 85, 100, 156, 203, 211.
Hujr Âkil al-Murâr : 67, 70.
Hujrides : 66, 67, 70.
al-Humaydi : 16.

Humphreys, R. Stephen : 49.
al-Husayn : 45, 108, 158, 159, 162, 168.

I

Ibn 'Abd al-Hakam (m. 871) : 15, 30, 35, 40, 142.
Ibn 'Asâkir (m. 1176) : 41.
Ibn al-Ash'ath : 196.
Ibn A'tham al-Kûfi : 140.
Ibn al-Hanafiyya, voir **Muhammad ibn al-Hanafiyya**.
Ibn Hayyawayh : 38.
Ibn Hishâm (m. 828 ou 833) : 15, 30, 32, 39, 75, 76, 77, 78, 80, 84, 100.
Ibn Ishâq (m. 767) : 30, 35, 37, 41, 77, 80, 82, 83, 100, 137, 138, 139.
Ibn al-Kalbî (m. 819 ou 821) : 30, 64, 94, 169.
Ibn Khaldûn : 169.
Ibn Lahî'a (m. 790) : 35.
Ibn Mas'ûd : 105, 107, 108.
Ibn Mujâhid (m. 935) : 108.
Ibn al-Nadîm : 33, 34, 38, 110.
Ibn Saba', voir **'Abdallâh ibn Saba'**.
Ibn Sa'd (m. 845) : 15, 30, 32, 39, 84.
Ibn Shabba (m. 876) : 107.
Ibn Shihâb al-Zuhrî (m. 742) : 30, 32, 80, 82, 105, 172, 205.
Ibn Yûnus (m. 958) : 35.
Ibn al-Zubayr (683-692) : 30, 107, 158, 159, 167, 168, 170, 171, 172, 185, 188, 191, 192, 203, 208, 249.
Ibrâhîm ibn Muhammad (frère de Yazîd III) : 179.
Imbert, Frédéric : 211.
Imru' al-Qays (prince nasride IV^e siècle) : 55, 61, 69.
Imru' al-Qays (poète) : 70.
Inde : 91, 177.
Indus : 127.
Irak : 35, 39, 45, 57, 67, 90, 93, 94, 106, 115, 116, 133, 147, 151, 152, 163, 164, 170, 172, 173, 178, 194, 205, 234, 246, 255.
Iran : 36, 39, 108, 128, 133, 144, 147, 171, 191, 206, 255.
Iraniens : 175.
Ishâq ibn Rabîsa : 236.
Ismaël : 19, 52, 86, 117.
Israël, Israéliens : 21, 22, 89, 97, 215 n. 41, 235.
Istabl'Antar : 22, 150.
Italie : 217, 222.

J

Jabal Usays : 55, 68.
Jabala : 67.
Jabali, Fu'ad : 184.
al-Jâbiyya : 151, 195.
Jafna : 67.
Jafnides : 66, 67, 68, 70, 71.

Jazîra : 46, 178, 232, 234.
Jean Damascène : 106.
Jean de Nikiou : 145.
Jeffery, Arthur : 107, 113.
Jerash : 225, 226, 227, 235.
Jérusalem : 22, 84, 137, 185, 186, 187, 188, 191, 193, 205.
Jésus, Jésus-Christ : 68 n. 7, 75, 83, 87, 104 n. 14, 189, 190, 193, 202.
Johns, Jeremy : 200, 203, 204, 211.
Jordanie, Jordaniens : 21, 22, 194, 215 n. 41, 221, 225, 228, 230, 235.
Joseph : 164. Voir aussi Yûsuf.
Jourdain : 168, 173, 194, 221, 230, 237.
Judd, Steven C. : 180, 184.
Junâda ibn Abî Umayya : 140, 141.
Justinien : 219, 220.
Juynboll, Gautier : 79 n. 10.

K

Ka'ba : 58, 93, 168, 172, 188.
Kalb : 64.
Kennedy, Hugh : 155, 219, 234, 235, 236, 237, 242, 254 n. 53.
Kerbela : 14, 45, 168.
Kessler, Christel : 211.
Khâbûr : 231.
Khadîja : 78, 82, 86.
Khâlîd ibn al-Walîd : 162.
Khalîfa ibn Khayyât (m. v. 854) : 39.
al-Khâtîb al-Baghdâdî : 39 n. 3.
Khaybar : 37, 89.
Khurâsân : 21, 128, 173, 175, 181, 196, 198.
Khûzîstân : 140.
Kinda : 54, 62, 63, 65, 66, 67, 70. Voir aussi Hujrides.
al-Kindî (m. 961) : 35, 197.
Kister, Meir : 84, 94, 100, 211, 232 n. 45.
Koren, Judith : 125, 201, 202, 203, 211.
Kropp, Manfred : 110.
Kûfa : 35, 37, 41, 107, 148, 152, 163, 166, 171, 173, 174, 181, 196, 253.

L

La Mecque : 19, 22, 40, 53, 58, 59, 70, 77, 87, 88, 92, 93, 94, 110, 133, 160, 168, 186, 187, 188, 208.
Lakhm : 67, 69.
Lakhmides : 66, 67. Voir aussi Nasrides.
Lammens, Henri : 17, 24, 93, 161.
Landau Tasserou, Ella : 41, 49.
Laodicée : 219.
Lassner, Jacob : 184.
al-Layth ibn Sa'd (m. 791) : 35.
Le Caire : 113, 149.

Lecker, Michael : 22, 24, 84, 97, 99, 100.
Lewis, Bernard: 132.
Leyde : 149.
Liban : 21, 215 n. 41.
Liebeschuetz, John Hugo : 216 n. 42.
Lüling, Günter : 118, 119, 124.
Luxenberg, Christoph : 104, 118, 119, 120, 121, 124.

M

Ma'add : 63, 66, 70, 169.
Ma'âfir : 150.
Macdonald, Michael C.A. : 53 n. 5, 61, 63, 72.
Madâ'in Sâlih : 22, 61.
al-Madâ'inî (m. v. 840) : 30, 38, 40.
Madelung, Wilferd : 160, 166, 184.
Madînat al-Far : 232.
Maghreb : 46, 128, 176, 177, 255.
al-Mahdî (775-785) : 208.
Mâlik : 77, 83.
al-Ma'mûn (813-833) : 30, 48, 188, 208, 249, 250.
Manbij : 56, 233.
Mango, Marlia Mundell : 223.
al-Mansûr (754-775) : 45, 77, 181.
Mantran, Robert : 128.
Mârîb : 92.
Marj Dimashq : 137.
Marj Râhit : 168, 169.
Marj al-Rûm : 137.
Marj al-Suffar : 137.
Martinez-Gros, Gabriel : 44 n. 4.
Marw : 173.
Marwân (684-685) : 168, 169, 170, 185.
Marwân II (744-750) : 158, 172, 179, 234, 254.
Marwânides : 29, 30, 142, 158, 172, 177, 205, 249, 250.
Marx, Michael : 114.
Mascitelli, Daniele : 73.
Maslama : 14, 194, 232.
al-Mâturidî (m. 944) : 120.
Mecquois : 56, 87, 129.
Médine : 19, 22, 32, 38, 41, 53, 61, 83, 88, 94, 95, 96, 97, 107, 110, 117, 128, 129 n. 22, 132, 134, 160, 162, 163, 164, 168, 187, 222, 231, 254.
Médinois : 56, 167, 168, 172.
Mésopotamie, Haute-Mésopotamie : 53, 57, 85, 128, 134, 143, 144, 172, 194, 199, 231, 232, 233, 237, 246, 254.
Michel, Anne : 225, 243.
Michel le Syrien : 145, 254.
Mishna : 121.
Moïse : 86, 202.
Montgomery Watt, William : 76.
Morony, Michael : 155, 242.

Morrisson, Cécile : 216 n. 42.
Morte (mer) : 231.
Moscato, Sabatino : 44 n. 4.
Motzki, Harald : 76, 78, 79 n. 10, 99, 100, 124.
Mu'âwiya (661-680) : 14, 31, 140, 141, 151, 158, 159, 165, 166, 167, 168, 170, 179, 191, 194, 199, 200, 206, 207, 222, 237.
Mu'âwiya II (683) : 168.
Mudar : 63, 66, 168, 172.
al-Mufaddal (m. 780 ou 786) : 58.
Muhammad, passim.
Muhammad (frère de 'Abd al-Malik) : 194.
Muhammad ibn al-Hanafîyya : 171.
Muhammad ibn Ibrâhîm al-Taymî : 16.
Mukhtâr : 171.
al-Mundhir : 67, 68.
al-Mundhir III : 69.
al-Muqaddasî : 188.
Murji'ites : 179.
Mus'ab ibn al-Zubayr : 172.
Musaylima : 95.
Mu'ta : 133.
al-Mutawakkil (847-861) : 48, 180.

N

Nabatène : 61.
Nagel, Tilman : 81, 88, 98, 101.
Nahal Ela : 222.
Nahr Abî Futrus : 44.
Nahr Dawrin : 233.
Nahr Sa'îd : 233.
Nahrawân : 165.
Najda : 171.
Najrân : 90, 91.
al-Namâra : 55, 56.
Nasr : 67.
Nasr ibn Sayyâr : 173.
Nasrides : 66, 67, 68, 69, 70, 94.
Nasser, Rabbat : 211.
Negev : 21, 115, 151, 202, 222, 223, 224.
Nehmé, Lâila : 73.
Nessana : 21, 151.
Neuwirth, Angelika : 104, 114, 121, 125.
Nevo, Yehuda D. : 115, 125, 201, 202, 203, 211.
Nicée : 189.
Nil : 22, 60.
Nöldeke, Theodor : 59, 103.
Noth, Albrecht : 35, 36, 50, 136, 142, 156.
al-Nu'mân III : 70.

O

Ohlig, Karl-Heinz : 115.
Omeyyades, passim.
Oronte : 220.
Orthmann, Eva : 184.
Osrhoène : 232.

P

Palestine : 21, 57, 67, 85, 90, 93, 94, 133, 144, 163, 168, 173, 186, 194, 207, 215 n. 41, 231.
Palmer, Andrew : 156.
Palmyre : 69, 93, 222, 223, 228, 235, 245.
Palmyrène : 228, 237, 246.
Paul (apôtre) : 42.
Paul (évêque de Najrân) : 90.
Pella/Fahl : 137, 138, 235, 236, 239.
Péninsule Arabique, passim.
Pentz, Peter : 224.
Persan, Perse, Perses : 69, 70, 83, 151, 175, 219, 220, 249. Voir aussi **Sassanides**.
Pétra : 61, 93.
Pharaon : 164.
Philostorge : 89.
Picard, Christophe : 214 n. 40, 237 n. 46.
Pierre (apôtre) : 120.
Pirenne, Henri : 213, 214, 216, 218.
Powers, David Stephan : 112, 125.
Prémare, Alfred-Louis de : 23, 24, 81, 96, 97, 101, 106, 125, 134, 156, 199 n. 34, 205.
Pretzl, Otto : 113, 114.
Psaumes : 121.
Ptolémée : 93.
Puin, Gerd-Rüdiger : 110, 115.
Purcell, Nicholas : 240, 242.

Q

Qadarites : 179, 180.
al-Qâdî, Wadad : 211.
Qâdisiyya : 138.
Qahtaba : 173.
Qahtân : 170.
Qal'at Sim'ân : 217.
Qaryat al-Fâw : 22, 54, 63.
Qasr al-Hayr al-Gharbî : 68, 228.
Qasr al-Hayr al-Sharqî : 2, 228, 229, 245.
Qatabân : 53.
Qays : 64, 168, 170, 172, 173, 174, 178.
Qaysariyya : 238. Voir aussi **Césarée**.
Qinnasrîn : 137, 151, 178, 194, 222, 223.
Qubbat al-Sakhra, voir **Dôme du Rocher**.
Qudâ'a : 169.
Qumm : 108.

Quraysh, Qurayshites : 32, 65, 87, 93, 94, 119, 120, 129 n. 22, 133, 158, 160, 161, 162, 163, 165, 166, 172.

Qurra ibn Sharîk : 198.

Qusayr 'Amra : 229.

Qusayy : 93.

R

Rafîqa, voir **Raqqa**.

Ramla : 44, 151, 194, 236.

Raqqa : 233, 234.

Râ's al-'Ayn : 85.

Reeth, Jan van : 121, 124.

Renan, Ernest : 53, 75, 123.

Retsö, Jan : 62, 63, 64, 73.

Reynolds, Gabriel Said : 121, 126.

Rhodes : 141.

Rihab : 225.

Riyâd : 33, 41.

Robin, Christian Julien : 57, 62, 66, 72, 73, 96, 99, 101.

Robinson, Chase F. : 39, 50, 140, 143, 156, 170, 193 n. 33, 211.

Rodinson, Maxime : 76.

Rome, Romains, Empire romain : 56, 61, 68, 146.

Rosen-Ayalon, Myriam : 211.

Rosenthal, Franz : 29.

Rouge (mer) : 215.

Rousset, Marie-Odile : 151, 223 n. 43, 242.

Rubin, Uri : 81, 82, 83, 99, 101.

Rûdus, voir **Rhodes**.

Rusâfa : 68, 233, 254.

S

Saba' : 53, 62, 63, 65, 92.

Saba'iyyûn, Saba'iyya : 42.

Sabéens : 62, 97, 234.

Sa'd ibn 'Abî Waqqâs : 163.

Sadd Saysid : 206.

Sadeghi, Behnam : 126.

al-Saffâh, Abû l-'Abbâs (749-754) : 45, 46, 158, 181.

Sa'îd (fils de 'Abd al-Malik) : 233.

Saint-Sépulcre : 189.

Samaritains : 19.

Sâmarrâ' : 27, 30, 215, 234, 250.

al-Sâmarrâ'î, Qâsim : 41, 50.

San'â' : 91, 104, 110, 111.

Saoudiens : 63.

Saqîfa : 160, 161.

Saracènes : 62, 85. Voir aussi **Sarrasins**.

Sarrasins : 52, 187.

Sarre : 115.

Sassanides, Empire sassanide : 66, 91, 117, 134, 138, 139, 144, 147, 191, 196, 232. Voir aussi Perses.
Sayf ibn 'Umar al-Tamîmî (m. 796) : 30, 35, 40, 41, 42, 50, 137, 138.
al-Sayyârî : 103, 108.
Schacht, Joseph : 18, 24.
Scheiner, Jens : 156.
Schiettecatte, Jérémie : 92, 99.
Schlumberger, Daniel : 228.
Schœler, Gregor : 23, 24, 29, 30, 34, 35, 50, 78, 79, 80, 82, 84, 98, 100, 101.
Sebèos : 86.
Sebou : 177.
Séleucie : 70, 219.
Sémites : 132.
Serge (saint) : 55, 233.
Sergilla : 217.
Sergiopolis, voir Rusâfa.
Sergius : 196.
Serjeant, Robert B. : 101.
Sezgin, Fuad : 34.
Sha'b San'î : 65.
Shaban, Muhammad Abdulhayy : 173, 174, 184.
Sharon, Moshe : 175, 184, 193 n. 33.
Shoemaker, Stephen J. : 85, 102, 204, 211.
Shoshan, Boaz : 47, 50.
Shurihbi'îl Yakkuf : 90.
Siffin : 14, 35, 165, 166.
Sijistân : 196.
Sijpesteijn, Petra : 21, 149, 156.
Silberman, Neil Asher : 243.
Siméon de Bêt Arshâm : 70.
Sinaï : 61.
Sind : 128, 196.
Sinnabra : 195.
Sodini, Jean-Pierre : 216 n. 41, 217, 226, 243.
Sophronios : 186.
Stetkevych, Suzanne : 208, 251 n. 49.
Sufyân : 16.
Sufyânides : 30, 158, 195.
Sulaym ibn Qays : 161.
Sulaymân (715-717) : 194.
al-Suyûtî (m. 1505) : 120 n. 20.
Syrie, Syriens : 19, 21, 22, 45, 53, 67, 68, 70, 90, 115, 116, 128, 133, 134, 137, 138, 139, 140, 144, 145, 146, 147, 151, 166, 167, 168, 169, 170, 173, 174, 177, 181, 188, 190, 191, 192, 194, 196, 197, 199, 200, 213-244, 255.

T

al-Tabarî (m. 923) : 14, 15, 17, 30, 32, 40, 44, 46, 47, 78, 80, 84, 138, 141, 159, 169, 171, 172, 178, 179, 180, 233, 252.
Tâ'if : 206.

Talha : 42, 158, 163, 165, 166.
Tamîm : 41.
Tanûkh : 67, 69.
Tardieu, Michel : 73.
Tate, Georges : 217, 243.
Taurus : 224.
Taymâ' : 89.
Tayyayê' : 52, 85.
Tayyî' : 52, 173.
Tchalenko, Georges : 217, 218.
Thébaïde : 197.
Thèbes : 198.
Théodore : 187.
Théophane : 86, 87, 139, 187.
Théophile d'Édesse : 139, 140.
Thomas (évêque) : 140.
Thomas le Presbytre : 85.
Thora : 121.
Tibère : 68.
Tibériade : 137, 138, 191, 193, 195, 206, 236, 239.
Tigre : 233.
Toral-Niehoff, Isabel : 73.
Tortose : 140.
Touati, Houari : 113 n. 17, 253 n. 52.
Transoxiane : 128, 177.
Tripoli : 219.
Tunis : 174.
Turcs : 250.
Tyr : 219, 237, 238.

U

'Ubayd ibn Sharya : 31.
'Ubayd ibn 'Umayr (m. 687) : 80.
Ubayy : 107.
Uhud : 87.
'Umar (634-644) : 16, 94, 105, 109, 134, 158, 160, 161, 162, 163, 164, 179, 186, 200.
'Umar II (717-720) : 45, 177.
Umayya : 160, 162, 166. Voir aussi Banû Umayya.
Umm al-Jimâl : 55, 219, 220, 221.
Umm al-Walîd : 230.
'Urwa ibn al-Zubayr (m. v. 712) : 30, 32, 33, 80, 81, 158, 172.
'Uthmân (644-656) : 37, 41, 42, 103, 105, 108, 109, 158, 160, 162, 163, 164, 165, 166, 179, 206.

V

Villeneuve, Estelle : 226, 243.
Vloten, Gerlof van : 175.
Voller, Karl : 59.

W

Wahb ibn Munabbih (m. 728) : 30, 32, 90.
al-Walîd (705-715) : 188, 194, 233, 236.
al-Walîd II (743-744) : 181.
al-Walîd ibn 'Uqba : 37.
Walmsley, Alan : 215, 227, 236, 243.
Wansbrough, John : 18, 19, 24, 25, 104, 115, 201, 202, 249.
al-Wâqidî (m. 823) : 30, 38, 40, 41, 137, 138, 139, 141.
Waraqâ : 78, 86.
Wâsit : 196.
Watson, Andrew : 244.
Wellhausen, Julius : 17, 25, 41, 127, 175.
Whelan, Estelle : 126.

Y

Yahyâ ibn Sa'îd al-Ansârî : 16.
Yamâma : 171.
Yaman, Yamanites, Yamaniyya : 168, 169, 170, 172, 173, 174. Voir aussi **Yémen**.
al-Ya'qûbî (m. 897) : 15, 30, 39, 44, 46, 187, 188.
Yarmûk : 37, 137, 138.
Yathrib : 70, 84, 87, 89, 95, 96, 97, 160. Voir aussi **Médine**.
Yazîd (680-683) : 141, 151, 158, 167, 168.
Yazîd II (720-724) : 194, 233.
Yazîd III (744) : 174, 179, 180.
Yémen : 22, 32, 33, 57, 62, 63, 64, 65, 66, 89, 90, 91, 93, 94, 95, 104, 110, 149, 151, 168. Voir aussi **Yaman**.
Yûsuf (roi de Himyar) : 90, 91.

Z

Zâb : 181.
Zabad : 55.
Zafâr : 22, 91.
Zayd ibn Hamâd : 56.
Zayd ibn Thâbit : 105, 107.
Zeus (temple de) : 235.
Zotenberg, Hermann : 14.
al-Zubayr : 42, 158, 160, 163, 165, 166, 168.
Zuhayr : 199.
al-Zuhrî, voir **Ibn Shihâb al-Zuhrî**.
Zuqnîn : 199.